

# Les rencontres de l'Institut Européen Est-Ouest



## Premières Rencontres

Lyon, les 2, 3, et 4 décembre 2004

La Russie d'Alexandre I<sup>er</sup> : réalités, perceptions, mythes  
Parcours de l'émigration, 1917-1945 : culture et histoire

— Résumés



Ecole normale supérieure Lettres et Sciences humaines



# Les rencontres de l'Institut Européen Est-Ouest

Premières Rencontres  
Lyon,  
les 2, 3 et 4  
décembre 2004

La Russie d'Alexandre I<sup>er</sup> :  
réalités, perceptions, mythes

Parcours de l'émigration, 1917-1945 :  
culture et histoire

Colloque  
École normale supérieure  
Lettres et Sciences humaines  
<http://russie-europe@ens-lsh.fr>

Coordination scientifique  
Sylvie MARTIN  
symartin@ens-lsh.fr

Créé sur la base du fonds slave des jésuites déposé pour cinquante ans à l'ENS-LSH, l'Institut européen Est-Ouest a souhaité valoriser ce fonds en mettant en lumière la richesse et la diversité de ses collections.

Aussi les Premières Rencontres de l'Institut sont-elles consacrées à deux thématiques distinctes ; celles-ci correspondent à la fois à deux pôles essentiels du fonds (l'histoire de la Russie impériale et l'émigration russe du <sup>xx</sup>e siècle) et à deux champs privilégiés actuellement par la recherche.

La Russie impériale fait depuis quelques années l'objet d'une nouvelle approche historiographique tant chez les chercheurs occidentaux que chez les historiens russes. La vision traditionnelle du règne d'Alexandre I<sup>er</sup> mérite d'être questionnée dans cette perspective.

L'émigration russe des années 1917-1945 est aujourd'hui un centre d'intérêt majeur pour les chercheurs russes : en éclairant cette réalité, la Russie s'approprie un pan de sa vie dont elle fut longtemps amputée. Ce travail permet d'approfondir la connaissance de la « Russie hors frontières » en croisant les perceptions qu'en ont chercheurs russes et spécialistes étrangers.

Faire mieux connaître aux chercheurs les ressources du fonds slave des jésuites et contribuer à une meilleure intelligence de la Russie sont les ambitions que nous espérons servir lors de ce colloque.



## Alexandre I<sup>er</sup> dans l'historiographie russe du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle

Korine AMACHER

Université de Genève, Unité de russe et Institut européen

Le but de la communication est d'analyser l'historiographie du règne d'Alexandre I<sup>er</sup>, telle qu'elle s'est formée au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les œuvres d'historiens comme le baron Modest Korf (1800-1876), Modest Bogdanovič (1805-1882), Nikolaj Šilder (1842-1902), Vasilij Ključevskij (1841-1911), le grand-duc Nikolaj Mixajlovič (1859-1919), Sergej Roždestvenskij (1868-1934), Aleksandr Pypin (1833-1904), Vasilij Semevskij (1848-1916), etc., ainsi que dans une série de publications de sources comme celles de Vjazemskij, Raevskij, Mordvinov, des frères Turgenev, du Lycée impérial au début du XX<sup>e</sup> siècle.

On s'interrogera sur les logiques qui sous-tendent les différentes approches, et notamment sur le découpage, devenu traditionnel, de ce règne en deux périodes bien distinctes, la guerre et les règlements diplomatiques de 1812-1815 marquant généralement la « coupure » entre ces deux périodes. La première était vue comme une période libérale de réformes ou de projets de réformes (celles du comité intime, celles de Speranskij), et la seconde comme une période de renoncement ou de réaction (celle d'Arakčeev, le « mauvais génie » du tsar, et des colonies militaires). La première période est marquée par les espoirs de l'opinion éclairée (ou *obščestvo*), la seconde période par la déception qui conduisit à la révolte décembriste.

On analysera la genèse de cette vision, dont les origines remontent à l'époque même qui en est l'objet et à l'opinion dont elle a hérité. Elle s'est imposée, par ailleurs, parallèlement à un culte

croissant de la culture et de la sociabilité russes à l'époque d'Alexandre, celle du Lycée, des premiers salons, du jeune Puškin, époque qui était présentée comme un « âge d'or » d'autant plus brillant qu'il contrastait avec les ombres du règne de Nicolas I<sup>er</sup>.

Korine AMACHER est maître-assistante à l'Unité de russe et à l'Institut européen de l'université de Genève. Docteur en lettres, elle est l'auteur d'une thèse consacrée à Friedrich Gorenstein (Berne, Peter Lang, à paraître).

Ses enseignements et ses domaines de recherche actuels portent sur l'histoire et la civilisation russes, plus spécialement au XIX<sup>e</sup> siècle (mouvements politiques, historiographie russe, idée d'Europe en Russie, etc.)

## Les marqueteries langagières des *Chemins nocturnes* de Gajto Gazdanov

Gayaneh ARMAGANIAN-LE VU  
ENS LSH, Institut européen Est-Ouest

Le poète Vladislav Xodasevič, l'auteur de la *Nuit Européenne*, disait : « Si la littérature de l'émigration est privée d'idées nouvelles, c'est parce qu'elle n'a pas vraiment su dire l'émigration, qu'elle n'a pas su mettre à jour le tragique qui pouvait la doter de sentiments nouveaux, d'idées nouvelles et, par là même de formes nouvelles. » L'un de ces parcours tragiques, un récit autobiographique de Gajto Gazdanov, *Chemins nocturnes* (*Nočnaja doroga*) condense une expérience de vingt-quatre ans pendant lesquels l'auteur, comme son narrateur, gagne sa vie à Paris en exerçant le métier de taxi de nuit. Né en 1903 à Saint-Pétersbourg, ce représentant de la « jeune » génération de l'émigration s'embarque en Crimée en 1920 et arrive en France à l'âge de dix-sept ans.

*Chemins nocturnes*, considéré comme le meilleur roman de Gazdanov traduit en français<sup>1</sup>, que la Russie actuelle redécouvre avec enthousiasme, est une réponse à Xodasevič.

L'objet de cette communication est de montrer que l'auteur a trouvé une manière de « dire » l'émigration, car émigrer c'est avant tout quitter une langue. Un roman qui pousse à l'extrême la marqueterie langagière est une manière nouvelle de dire l'exil.

Chez tous les auteurs de l'émigration (Nina Berberova, Nadežda Tèffi, Vladimir Nabokov) on trouve des tentatives de stylisation de la langue de l'émigré russe traduite en français, une sorte de

---

1. Gajto Gazdanov, *Chemins nocturnes*, traduit du russe par Eléna Balzamo, Paris, Éditions Viviane Hamy avec le concours du Centre national des lettres, 1991.

langue « hybride » issue de l'émigration. Gazdanov va encore plus loin : son roman comporte des dialogues dans les deux langues. Les premières publications des *Chemins nocturnes*, qui paraissent en 1939 dans le quotidien *Les Annales contemporaines* (*Sovremennye Zapiski*), restées inachevées à cause de la guerre, se distinguent de l'édition finale en volume de 1952 qui a subi un remaniement textuel fondamental : de nombreux dialogues de l'édition originale du journal étaient en français (un français de jargon des « bas-fonds » parisiens), dont la traduction n'était qu'exceptionnellement donnée dans les notes de bas de page. Dans l'édition définitive, tous ces dialogues ont été traduits en russe et les éditeurs ont supprimé tout simplement le texte français. Comme Tèffi, Ivan Bunin ou Nabokov, Gazdanov dit à sa façon la difficulté pour l'écrivain émigré de survivre sur le plan du langage dans un univers bilingue où chacun était porteur de son propre parler mais aussi de celui du pays d'accueil. Ces dialogues en français apportent à leur façon une réponse à la « querelle linguistique » de l'émigration en rappelant que le russe de cette littérature était une langue bien vivante et non « momifiée » et que cette dimension polyphonique en faisait aussi la richesse.

Gayaneh ARMAGANIAN-LE VU est maître de conférences (langue et littérature russes) à l'ENSLSH.

Docteur en langues et littératures slaves, elle est l'auteur d'une thèse intitulée *Le thème de l'émigration dans l'œuvre en prose de Nina Berberova. Mémoire et création* (université Paris IV-Sorbonne, 1999).

Elle est membre du comité scientifique des Premières Rencontres de l'Institut européen Est-Ouest.

**Dernières publications :**

« La figure du chemin dans l'œuvre de Nina Berberova (Aperçu d'un cheminement littéraire : des allées de la mémoire au voyage intérieur) », *Slovo*, « La Russie des rivières et des chemins », vol. 24/25, 2002.

« Nina Berberova et son rapport avec son origine arménienne à travers la dualité Europe-Asie », *Revue du monde arménien moderne et contemporain. Société des études arméniennes*, Paris, t. 4, 1998.



## Disciples et transfuges du Théâtre d'Art de Moscou

Marie-Christine AUTANT-MATHIEU  
CNRS, ARIAS

La renommée du Théâtre d'Art de Moscou a commencé à se répandre au-delà des frontières russes dès la première tournée européenne de 1906. Mais, avec la scission accidentelle de la troupe en 1919, suivie d'un certain nombre de départs, individuels (M. Tchekhov) ou collectifs (groupe de Prague), volontaires ou forcés (groupe de V. Katchalov), provisoires (O. Gzovskaïa) ou définitifs (N. Massalitinov, M. Germanova, V. Gretch, P. Pavlov, G. Serov, etc.), c'est une véritable diaspora qui se produit. Ce qui explique la très large diffusion – jusqu'aux États-Unis –, d'un certain type d'art théâtral russe.

Contraints de multiplier les tournées pour survivre, les artistes exilés cherchent à se fixer dans un pays et s'efforcent d'y trouver un lieu où fonder un théâtre permanent, doté d'une troupe professionnelle et d'un répertoire de qualité. Ils tentent souvent d'associer à la production de spectacles l'expérimentation et la pédagogie dans le cadre d'un laboratoire ou d'une école.

Après avoir recensé les différents groupes issus de la maison mère, montré leurs difficultés, leurs orientations esthétiques, leur impact dans les principaux pays d'accueil (Tchécoslovaquie, Pologne, Allemagne, Bulgarie, France, États-Unis), nous soulignerons le côté unique de cette dispersion. Car, malgré les conditions difficiles de l'exil, les artistes du Théâtre d'Art ont conservé et transmis une pratique (le jeu d'ensemble), une éthique (la discipline collective), une certaine idée de l'artiste aussi, qui ne se

contente pas de divertir mais se dévoue à l'art et se sent investi d'une responsabilité devant le public.

Nous aborderons aussi la question de la barrière linguistique, terrible pour un comédien de théâtre, ce qui amènera pour certains une reconversion au cinéma, tant qu'il sera muet (G. Khmara, R. Boleslavski), surtout dans les studios de Berlin, Prague et Hollywood.

Marie-Christine AUTANT-MATHIEU est Directeur de recherches CNRS au Laboratoire sur l'Intermédialité et les arts du spectacle, enseignante à l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle, coresponsable du Comité russe à la Maison Antoine-Vitez (Centre international de la traduction théâtrale). Elle est auteur d'ouvrages (*Le Théâtre soviétique durant le dégel, 1953-1964*, Paris, Éditions du CNRS, 1993 ; *Le Théâtre de Boulgakov*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2000), responsable de recueils (*Écrire pour le théâtre. Les enjeux de l'écriture dramatique*, Paris, Éditions du CNRS, coll. Arts du spectacle/Spectacles, histoire, société, 1995 ; *Alexandre Vampilov*, Montpellier, Les Cahiers de la Maison Antoine Vitez-Climats, 1996 ; *Théâtre russe contemporain*, Le Méjan, Actes Sud-Papiers, 1997 ; *Les Voyages du théâtre. France-Russie xx<sup>e</sup> siècle*, Tours, Presse de l'Université de Tours, Cahiers d'histoire culturelle, n° 10, 2001) et a publié de nombreuses études sur le théâtre russe dans des ouvrages collectifs et des revues.

## Une ombre au tableau ? La réception de la mort de Radiščev dans le contexte des premières années du règne d'Alexandre I<sup>er</sup>

Rodolphe BAUDIN

Université Clermont II-Blaise Pascal, CRRR

Les contemporains furent unanimes à saluer l'avènement d'Alexandre I<sup>er</sup> comme une délivrance après la tyrannie de Paul, ainsi que comme le signe d'un changement de direction du pouvoir, dans le sens de plus de libéralisme. La réhabilitation d'Aleksandr Radiščev dans son grade et ses titres, plus spectaculaire que le semi-pardon que lui avait accordé Paul, fut dès cette époque considérée comme une des mesures tangibles de ce changement.

Néanmoins, la mort tragique (et théâtrale) d'Aleksandr Radiščev en septembre 1802, soit quelques mois seulement après la montée sur le trône du nouveau tsar, risquait de paraître discordante sur la toile de fond idyllique des premières années du règne. Événement littéraire, dans le sens où elle fit l'objet de plusieurs poèmes ou éloges funèbres de la part des jeunes auteurs, tels Ivan Pnin et Ivan Born, qui entouraient l'écrivain martyr dans les dernières années de sa vie, cette mort fut également augmentée de légendes (déclarations orales ou notes apocryphes supposées prononcées ou écrites par Radiščev au moment de sa mort), qui en mythifient la signification.

Le but de la présente communication est de tenter de comprendre comment fut interprétée cette mort par les contemporains de Radiščev, et si elle put venir brouiller l'image donnée au public par le nouveau tsar, quinze ans avant la déception générale liée à

l'avènement de la période dite « réactionnaire » du règne, marquée par le mysticisme et l'« *arakčeevščina* ».

Rodolphe BAUDIN, maître de conférences à l'université Clermont II-Blaise Pascal, est agrégé de russe et auteur d'une thèse intitulée *Formation et poétique du roman russe au XVIII<sup>e</sup> siècle : le système romanesque des années 1760* (université Paris IV-Sorbonne). Son domaine de recherche est la prose russe du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### **Dernières publications :**

« Bonheur et *Bildung* dans *La Vie de Fedor Vassiliévitch Ouchakov* d'Alexandre Radichtchev », *Modernités russes*, n° 5, « Le bonheur dans la modernité russe », (à paraître).

« Formation et poétique du roman russe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le système romanesque des années 1760 », *Revue des Études slaves*, LXXIV/2-3, 2002-2003, p. 595-597.

« Les *Lettres d'Ernest et de Doravre* ou la mort du héros classique », *Revue des Études slaves*, LXXIV/4, 2002-2003, p. 801-818.

« Le jardin philosophique de Dmitriev-Mamonov, entre rêverie scientifique et modernité littéraire », *Modernités russes*, 2001, n° 3, « Les lieux de la modernité russe », p. 61-69.

« Critique normative et lecture romanesque en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Slovo*, 2000, vol. 24/25, p. 279-296.

## L'itinéraire intellectuel de Pavel Muratov

Danièle BEAUNE-GRAY  
Université de Provence

Dilettante éclairé, Muratov, avant l'émigration, toucha à de nombreux domaines : journalisme militaire, histoire de l'art (russe, byzantin, européen), critique littéraire et, en 1914, édita sa propre revue, *Sophia*, dans laquelle il défendait un classicisme pérenne. Ses *Images d'Italie*, publiées en 1911, et sa participation à la première exposition d'icônes russes en 1913, lui ouvrent la célébrité.

La période bolchevique, jusqu'à son bannissement en 1922, le force à entrer dans une émigration intérieure dont le but est de conserver les trésors du passé. Par son instabilité, elle confirma son goût de continuité du jugement esthétique.

L'émigration en le privant d'une grande partie des outils de travail nécessaires à l'analyse (bibliothèques russes, archives, milieu intellectuel et artistique varié) le poussa à utiliser les matériaux qu'il avait accumulés pour élaborer une synthèse originale. Sa réflexion sur l'art européen parut dans ses ouvrages écrits en exil et, en particulier, dans une série d'articles sur « l'anti-art » dans les *Annales Contemporaines (Sovremennye zapiski)* entre 1923 et 1927. Il prenait ainsi part à une polémique lancée par Zinaïda Gippius sur la dégradation de la littérature russe exilée et élargissait le débat au délitement de l'art européen.

Puis, dans les années 1930, les événements politiques (montée en puissance de Stalin) le poussant vers une vision du monde toujours plus conservatrice, il ne publie plus que dans *Renaissance (Vozrozhdenie)*, périodique qui après le départ de P. B. Struve, avait

été repris par un anti-bolchevique notoire. Enfin, à Paris tout d'abord, puis dans un domaine irlandais où il mourut en 1945, il revint à son point de départ, l'histoire militaire russe tout en l'inscrivant dans un contexte européen élargi.

Danièle BEAUNE-GRAY, agrégée de l'Université, est maître de conférences à l'université de Provence. Elle a consacré sa thèse de doctorat à G. P. Fedotov (publication en 1990 aux PUP : *G. P. Fedotov, ce qui demeure... Introduction, traduction et commentaires*).

Détachée auprès du Ministère des Affaires étrangères de 1988 à 1991, elle a été conseiller culturel adjoint près de l'Ambassade de France à Moscou.

Elle a publié une dizaine d'articles sur l'émigration (GREP, Zvezda, ANR) et des archives commentées du Général Koutieпов (PUP, 1997). Elle a également organisé le colloque sur les historiens de l'émigration (Centre d'Études Slaves, Paris, 1999).

#### **Dernières traductions :**

K. N. Leontiev, *L'Européen moyen*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1998.

K. N. Leontiev, *Écrits Essentiels*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003.

## L'Avant-garde russe dans l'Atelier du Père Castor : N. Parain, H. Guertik, A. Exter, F. S. Rojankovski

Marianne BESSEYRE et Marie-Thérèse GOUSSET  
Bibliothèque nationale de France

Les albums pour enfants illustrés par des émigrés russes dans les années 1930, sous l'impulsion du libraire français Paul Faucher, alors en quête d'une forme éditoriale véritablement adaptée aux besoins pédagogiques et aux intérêts enfantins, sont indissociables des courants avant-gardistes et de la création foisonnante qu'ont connus ces artistes dans leur pays avant leur arrivée en France.

Ce « livre nouveau » inspiré du modèle soviétique, bon marché mais d'une esthétique exigeante, est évolutif et périssable ; il invite à une lecture active et créative à partir de jeux d'assemblages et de construction, d'où le choix de l'animal éponyme des « Albums du Père Castor ». Nathalie Parain, formée aux Vhute-mas de Moscou où enseignaient les constructivistes, dans l'atelier de Kontchalovski, donne dès 1931 une impulsion décisive à la collection en attirant par son style d'autres illustrateurs « qui n'avaient pas songé jusqu'alors que le livre d'enfants était digne de leur talent »<sup>1</sup> : autour d'elle, collaborant parfois<sup>2</sup>, H. Guertik, F. S. Rojankovski, A. Exter, contribuent au succès de l'entreprise de Paul Faucher. Ils se nourrissent en particulier de l'expérience de Lebedev et Bilibine dans le domaine de la littérature enfantine, et diffusent certaines idées du *Bauhaus*, mais aussi du *Stijl*, dans l'espace pictural renouvelé de leurs albums : l'emploi d'une

---

1. Conférence de Paul Faucher à Girenbach en 1957 portant sur « La mission éducative des albums du Père Castor ».

2. Voir N. Parain et H. Guertik, *L'Album magique*, 1933.

grammaire des formes simplifiée, basée sur des figures géométriques élémentaires et universelles (le rond, le carré, le triangle, le cylindre) associé à l'usage de couleurs pures, procure au dessin visibilité et force de caractère<sup>3</sup>. Ces motifs en à-plats que n'enferme plus le cadre de la page se prêtent à d'infinies combinaisons et métamorphoses, et « appellent » le ciseau<sup>4</sup>. D'autres planches usent de la technique cubiste pour rendre le volume des objets de la vie quotidienne<sup>5</sup>. Équilibrant une palette souvent vive, vides et blancs sont employés parfois pour « réserver » une forme et en laisser jaillir la silhouette de la page, comme en négatif, mais avec une vigueur et un modelé accrus. Car ni la stylisation ni l'épure de ces livres d'artistes n'ont pour corollaire un manque de sensibilité ou de réalisme, bien au contraire, selon le témoignage même de Paul Faucher : « Les dessins qui, tels ceux de Nathalie Parain communiquent à l'image sa plénitude, la couleur et la poésie des choses, ne peuvent qu'inciter l'enfant à mieux voir et à mieux sentir<sup>6</sup>. »

Marianne BESSEYRE, archiviste-paléographe, conservateur au Centre de recherche sur les manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France, a précédemment classé les archives du fonds Brice Parain conservé au département des Manuscrits ; la BnF a organisé en juin 2002 une journée d'étude consacrée au philosophe dont les Actes doivent paraître l'année prochaine, sous sa direction, dans les Cahiers de la Nrf.

Marie-Thérèse GOUSSET, historienne d'art et peintre, est ingénieur de recherche au Centre de recherche sur les manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France (département des Manuscrits). Elle a publié de nombreux ouvrages sur les manuscrits à peintures.

---

3. Voir N. Parain, *Ronds et carrés*, 1932.

4. Voir N. Parain, *Crayons et ciseaux*, 1931. Le jeu avec le papier, la confection de ribambelles en frises relevait de pratiques ludiques russes traditionnelles.

5. Voir N. Parain, *Bonjour Bonsoir*, 1934.

6. Voir note 1.

L'une et l'autre ont récemment contribué au livre-catalogue *Bestiaire du Moyen Âge* (sous la dir. de M. H. Tesnière et T. Delcourt, Paris, Somogy, 2004). Si leurs travaux portent essentiellement sur la période médiévale, l'art du XX<sup>e</sup> siècle leur est un autre domaine de prédilection.



## Дискурс русской эмиграции о Есенине (Le discours de l'émigration russe sur Essénine)

Наталья ШУБНИКОВА-ГУСЕВА

Институт мировой литературы им. А.М. Горького Российской академии наук

Natalia SHOUBNIKOVA-GOUSSEVA

Académie des Sciences de Russie, Institut de littérature du monde

Сергей Есенин – ключевая фигура, любимый поэт русской эмиграции, олицетворявший национальную целостность русской литературы «вне границ». Предпосылки заинтересованного разговора эмигрантов о Есенине кроются в восприятии его «показательным» куском России, «русской души народной» (Д. Бурлюк). Контакты поэта с русской эмиграцией: выступления в Берлине, Париже и США в 1922-1923 гг., широкая известность в России и выпуск русскими зарубежными издательствами пяти авторских книг принесли ему широкую популярность. Трагический конец, короткая и бурная жизнь поэта способствовали построению образа-мифа, который впитал черты «биографического» и «стихового» Есенина, диалектику жизнетекста, полемичность его поэзии и элементы юродства в поведении поэта.

Дискурс русской эмиграции о Есенине отразил основные силовые линии взаимодействия советской и эмигрантской литератур и сложился как единый текст с его предпосылками, положениями, противоречиями и штампами. В 20-е гг. в зарубежье, так же как в России, ярко проявили себя политические штампы и оценки от «советского хулигана» (И. Бунин, З. Гиппиус и др.) до «колокольчика, подвешенного на шею советского осла» (А. Яблоновский), которые

неизменно получали гневную отповедь в среде эмигрантов (М. Цветаева, И. Эренбург и др.). Сменовеховец Н. Устрялов увидел в поэзии Есенина противоречие «клена и Маркса», но опроверг высказывания советских критиков второй половины 20-х гг. Н. Бухарина, Л. Троцкого и К. Радека о том, что Есенин оказался несродни революции (Есенин « был в революции, в ее реальной национальной стихии »).

Большинство литераторов преодолевало политическую предвзятость. В. Ходасевич видел главную черту Есенина в том, что поэт воскрешает древнерусскую мифологию. Г. Адамович в 30-е гг., когда Есенин был объявлен в России кулацким поэтом и негласно запрещен, вслед за В. Ходасевичем и М. Слонимом также развил мысль о поэтическом мифотворчестве Есенина: Он «создает миф... все загадочное сказание о “блудном сыне” – за него, и самые патетические моменты мирового искусства ему родственны».

Эстетические оценки творчества Есенина полярны и отражают разность позиций критиков и сочетание в его поэзии различных начал: лирик и романтик (Д. Святополк-Мирский), «взъерошенный эпик, в томах которого <...> больше материалов, чем в десятках диссертаций» (А. Бахрах), продолжатель народно-песенных традиций русской классики (А. Толстой), авангардист и безусловный имажинист (И. Эренбург, Р. Гуль, Е. Замятин), религиозный поэт (К. Мочульский, Б. Ширяев).

Главной заслугой русской эмиграции является признание Есенина «общерусским общенациональным мастером слова». Бытовавший на родине штамп о крестьянском поэте был опровергнут еще при жизни поэта. Размышляя над поэмой Есенина *Преображение* как произведением патристическим, П.Н. Савицкий в 1921 г. писал: «Никогда, быть может, за все существование российской поэзии, от “Слова о полку

Игореве” до наших дней, – идея Родины, идея России не вплеталась так тесно в кружева и узоры созвучий и образов...». Для русских парижан уже в 20-е гг. имя Есенина служило продолжением «той длинной плеяды русских гениев, Шаляпина, Рахманинова и др., к сожалению ценимых на Западе больше, чем у себя на родине».

Шубникова, Наталья Игорьевна (доктор филологических наук).

В 1968 г. – окончила филологический факультет Московского государственного университета им. М.В. Ломоносова. В 1981 там же защитила кандидатскую диссертацию по теме «Эволюция творчества В.А. Луговского», а в 2001 – докторскую диссертацию по теме «Поэмы Есенина» в Институте мировой литературы им. А.М. Горького Российской академии наук.

До 1989 – заведующая сектором художественной литературы и искусства Государственной библиотеки СССР им. В.И. Ленина (ныне РГБ). С 1989 – в Институте мировой литературы, с 1999 – ведущий научный сотрудник Отдела новейшей русской литературы XX века и русского зарубежья.

Первая публикация – обзор «Вокруг Луговского» – Вопросы литературы. 1971. № 10. Последние пятнадцать лет занимается изучением творчества Есенина – более ста работ опубликовано в России, Франции, Америке и Польше. Готовила полное собрание сочинений С.А. Есенина в 7 тт. (9 кн.) М.: Наследие-Голос, 1995– 2001 (3, 6, 7 [2 кн.] тома); двухтомник «Русское зарубежье о Есенине». М.: Инкон, 1993; совместно с В.Н.Терёхиной книгу: Игорь Северянин. Громокипящий кубок. Ананасы в шампанском. Соловей. Классические розы. М.: Наука. 2004 (серия «Литературные памятники») и др. Автор книг: «Поэмы Есенина: От “Пророка” до “Черного человека”. Творческая история, судьба, контекст и интерпретация». М.: Наследие, 2001 и «С.А. Есенин в жизни и творчестве». М.: Русское слово. 2002; 2-е изд. 2003.



Activisme politique et militaire dans  
l'émigration russe : réalité ou sujet littéraire ?  
À propos du « Bratstvo Russkoj Pravdy » (BRP)  
après sa « disparition »

Wim COUDENYS

Katholieke Universteit, Leuven

Université catholique de Louvain, Belgique

Dans la littérature récente, notamment chez L. Fleishman (*V tiskax provokacii. Operacija « Trest' i russkaja zarubežnaja pečat' »*, 2003) et O. Budnickij (« Bratstvo Russkoj Pravdy – poslednij literaturnyj proekt S. A. Sokolova-Krečetova » – *Novoe literaturnoe obozrenie*, 64 [2003], p. 114-143), l'activisme politique et militaire dans l'émigration russe de l'entre-deux-guerres est traité comme un sujet littéraire, plutôt qu'une histoire réelle. Bien que cette approche s'inscrive dans l'étude du fonctionnement de la presse d'émigration et rende évidente, sans doute, l'hyperréalité de la vie en exil, on doute que la « réalité » puisse être réduite à un sujet purement littéraire. À travers l'histoire du réseau secret « Bratstvo Russkoj Pravdy » (BRP), je voudrais démontrer que cette organisation, aussi virtuelle qu'elle fût, a effectivement conditionné le comportement réel de certains activistes. Le seul fait que le BRP ait pu continuer ses activités après 1932, quand sa « virtualité littéraire » fut dévoilée, prouve au moins que ce « projet littéraire » était bien réel pour beaucoup de personnes. À l'aide de récentes découvertes dans des archives américaines et britanniques, je voudrais présenter l'histoire littéraire et réelle du BRP après cette date.

Wim COUDENYS est chargé de recherches du Fonds national de la Recherche scientifique, Flandres (Belgique) (FWO, Vlaanderen) et chargé de cours à l'université catholique de Louvain (Katholieke Universiteit Leuven).

Spécialiste des relations belgo-russes dans l'entre-deux-guerres, il a notamment publié :

– une histoire de l'émigration russe en Belgique : *Leven voor de tsaar. Russische ballingen, samenzweeters en collaborateurs in België*, Louvain, 2004.

– une biographie de l'écrivain I. F. Naživin : *Onedelachtbaren ! Het weerspannige leven van Ivan Nazjivin, Rus, schrijver en emigrant*, Antwerpen, 1999.

La vision russe de la France : l'évolution de l'image  
de l'autre ou les réflexions sur soi ?  
D'après des documents privés (1814-1825)

Maya GOUBINA

Université Paris IV-Sorbonne, université d'État Lomonossov,  
Moscou

CRLV

Le règne d'Alexandre I<sup>er</sup> coïncide avec le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle – une période riche en événements et importante pour l'histoire russe.

D'une part, la Russie a maintenu une politique extérieure énergique afin de défendre ses intérêts face à l'activité intense de la France sur la scène internationale. Ainsi, l'opposition politico-militaire de la France et de la Russie a multiplié les contacts fréquents et divers entre les deux pays et les deux sociétés. D'autre part, l'épanouissement de la pensée intellectuelle russe a nettement marqué l'époque d'Alexandre I<sup>er</sup>. Par ailleurs, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la partie cultivée de la société russe était imprégnée de culture française.

Il est par conséquent logique de supposer que la richesse (du point de vue quantitatif aussi bien que qualitatif) des relations franco-russes de cette période a contribué à l'évolution de la perception russe du monde. Dans cette communication nous nous proposons de réfléchir sur un des aspects de ce problème. Un grand corpus d'écrits personnels de l'époque nous servira de base de travail. L'ensemble de ces documents se divise en deux sous-ensembles distincts du point de vue chronologique (ils couvrent les deux périodes successives), et du point de vue de la nature des

sources, même s'il s'agit dans tous les cas de documents privés, autrement dit de mémoires, de journaux intimes et de correspondances.

Il s'agit premièrement des notes de campagnes de militaires russes ayant séjourné en France en 1814-1818. L'arrivée des troupes russes en France en 1814, en 1815, et la présence du corps d'occupation russe dans les départements du nord et du nord-est de la France de la fin de 1815 à la fin de 1818 marquent les étapes de cette présence militaire russe sur le territoire français à la fin de l'Empire et au début de la Restauration. L'abondance des notes de campagne relatant ces circonstances témoigne de l'importance de cette expérience pour les Russes.

Avec le retour de la paix, de nombreux voyageurs civils russes renouent avec leurs pérégrinations sur les routes françaises. En effet, la noblesse russe poursuit la tradition des Grands Tours<sup>1</sup>, dont les étapes incontournables étaient la France et Paris. Les récits de voyage des auteurs russes des années 1820 constituent le second sous-ensemble des sources utilisées pour cette étude. Tout comme leurs prédécesseurs militaires, les voyageurs civils nous fournissent les descriptions détaillées de leurs impressions françaises.

L'analyse transversale des deux sous-ensembles de sources a révélé un certain changement dans l'attitude manifestée par les Russes à l'égard des réalités françaises. La différence entre les conditions et les circonstances des séjours français, « forcés » pour les uns, et, « voulus » pour les autres, en a été une des causes principales. Cependant, l'étude consécutive et comparative des écrits personnels des deux groupes d'auteurs russes a permis de constater l'importance de l'étude des impressions « françaises » des voyageurs russes pour l'analyse des origines de certaines

---

1. Voir W. Bérélowitch, « La France dans le " Grand Tour " des nobles russes au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, XXXIV (1-2), janv. - juin 1993, Paris, p. 199.

évolutions dans l'« autoperception » russe. L'analyse de l'image de l'autre est en effet un moyen de l'analyse de sa propre culture et inversement<sup>2</sup>.

Ainsi, cette étude permet de constater et d'analyser une trace originale de l'importance des événements, dont le gouvernement d'Alexandre I<sup>er</sup> a été l'un des principaux acteurs, pour le développement ultérieur de la pensée intellectuelle russe au XIX<sup>e</sup> siècle.

Maya GOUBINA, diplômée de l'université d'État de Moscou (faculté d'Histoire), rédige une thèse de doctorat intitulée *La perception réciproque des Français et des Russes d'après les Archives, la presse et la littérature (1812-1827)*, (cotutelle université Paris IV-Sorbonne et université d'État Lomonossov, Moscou). Elle est en outre chercheur associé au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France.

#### **Dernières publications :**

*Les bulletins de l'armée napoléonienne (1805-1812) et le problème épistémologique de la constitution de l'image de la Russie.*

« Les troupes alliées en France en 1814-1818 : les sources aux Archives Nationales », *Le Messager de l'Archiviste*, n° 1 (73), 2003, Moscou, p. 239-253

« Les particularités de l'image de la Russie et des Russes chez les contemporains français. 1814-1818 », in *La Russie et le monde dans leurs visions mutuelles : l'histoire de la perception réciproque*, fasc. II, 2002, Moscou, Académie des Sciences de la Russie, Institut de l'Histoire de la Russie, p. 153-161.

La liste complète de ses publications est consultable sur le site officiel du Centre de recherche sur la littérature des voyages :

[http://www.crlv.org/outils/chercheur/afficher.php?chercheur\\_id=481](http://www.crlv.org/outils/chercheur/afficher.php?chercheur_id=481)

---

2. Voir S. V. Obolenskaja, *Germanija i nemcy glazami russkikh (XIXvek)*, Moscou, 2000, p. 8.



## Mémoires et journaux intimes des femmes russes rédigés en français dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle : aspects religieux et linguistiques

Eléna GRETCHANAÏA

Académie des Sciences de Russie, Institut de littérature du monde

Les écrits autobiographiques des femmes russes rédigés en français à l'époque d'Alexandre I<sup>er</sup> présentent la situation religieuse et linguistique en Russie vue de l'intérieur à travers le prisme de la vie quotidienne de la noblesse russe. Ces témoignages personnels forment en même temps un tableau collectif.

Je me propose d'analyser de ce point de vue les textes restés inédits : les journaux intimes de Marija Baxmeteva (1805-1807), de la comtesse Marija Tolstaja (1818-1822) et de la princesse Elizaveta Šaxovskaja (1820-1825), ainsi qu'une note autobiographique d'Aleksandra Xvostova (1821 ou 1822) et les mémoires de la comtesse Praskov'ja Fredro (1822-années 1840).

Les femmes contribuent à l'époque à la formation d'une atmosphère religieuse spécifique. On connaît le rôle de Madame de Krüdener et de Sof'ja Meščerskaja dans l'évolution spirituelle d'Alexandre I<sup>er</sup>. La religiosité féminine devient en partie celle de l'empereur russe. Or, cette religiosité se présente comme un ferment actif de la production de mythes.

Dans les textes en question, la perception de l'espace religieux est marquée par un certain abandon de formes figées, par une tendance à individualiser le discours religieux, à le lier souvent à une mythologie personnelle. On se forge un espace religieux à soi que l'on défend contre les influences hostiles, y compris maçon-

niques puisqu'elles menacent les femmes d'exclusion. En même temps on est ouvert à la religiosité occidentale, et ces écrits mettent en évidence les modalités de l'adoption d'autres pratiques religieuses.

La constitution d'un espace spirituel spécifique, y compris par le biais de l'adoption des modèles européens, contribue dans plusieurs cas à la construction d'un soi légendaire et en même temps favorise la formation de l'image religieuse de la Russie, composante essentielle du nouveau mythe russe.

Ces textes mettent en question l'image de la femme russe qui « s'exprimait avec peine en sa langue maternelle », telle qu'elle est dépeinte par Puškin. Elizaveta Šaxovskaja qui vit la plupart du temps à la campagne, comme la Tatjana de Puškin, connaît les œuvres de Žukovskij, de Puškin, mais aussi d'Aleksandr Bestužev, défenseur, dans les revues de son temps, de la langue russe. Elle exprime le souhait de maîtriser sa langue maternelle et essaie de rendre en russe ce qui était le plus difficile à l'époque : ses différents sentiments et sensations. Si A. Xvostova est auteur des œuvres écrites en russe dans la tradition de Karamzin, Elizaveta Šaxovskaja et Marija Tolstaja savent aussi manier la langue du peuple avec ses expressions idiomatiques. Passant librement d'une langue à l'autre, ces auteurs procèdent à la synthèse de différentes cultures et manifestent cette souplesse du russe qui permet de s'approprier les trésors d'autres langues.

Eléna GRETCHANAÏA est directeur de recherche au Département de littérature européenne moderne et comparée de l'Institut de littérature mondiale de l'Académie des Sciences de Russie.

Docteur ès lettres, elle a consacré sa thèse à la *Poétique d'André Chénier* (université d'État Lomonossov, Moscou, 1989). Elle a soutenu, en décembre 2003, à l'Académie des Sciences de Russie, une habilitation à diriger des recherches intitulée *Les interactions littéraires russo-françaises et l'identité culturelle (première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)*.

Eléna Gretchanaïa est également correspondant étranger à la *Revue d'histoire littéraire de la France* (Paris).

**Dernières publications :**

« Les écrits autobiographiques des femmes russes du XVIII<sup>e</sup> siècle rédigés en français », *Dix-huitième siècle*, n° 36, 2004, Paris, PUF, p. 123-146.

« Lettres inédites de Madame de Staël à Ferdinand Christin », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 4, 2003, Paris, PUF, p. 933-941.

« Journal intime en Russie dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comme espace autobiographique » (en collaboration avec C. Viollet ; en russe), *Izvestija Akademii nauk (Revue de l'Académie des sciences)*, n° 3, 2002, Moscou, p. 18-36.

*Interactions littéraires russo-françaises et le contexte religieux. 1797-1825*, Moscou, IMLI RAN, 2002 (en russe).



## Boris Vildé et Anatole Lewitsky, émigrés russes, ethnologues au musée de l'Homme, organisateurs du premier réseau de résistance

Anne HOGENHUIS

Commission de publication des *Documents diplomatiques français*,  
ministère des Affaires étrangères, Paris

Reconstitution de la biographie de Boris Vildé et Anatole Lewitsky dans le cadre historique de l'entre-deux-guerres. Itinéraires européens et formation intellectuelle. Milieux fréquentés à Paris, russes et français, insertion dans l'équipe du musée, haut lieu de la pensée humaniste et de recherches sur les cultures disparues où l'originalité culturelle des deux personnalités trouve sa place et son épanouissement, dans le travail comme dans la clandestinité. Relation à la Russie.

Recherche effectuée à partir de fonds d'archives (musée de l'Homme, ministère de la Défense, ministère des Affaires étrangères, Archives de France, etc.) ainsi que d'ouvrages rédigés par des contemporains, en français, russe et allemand.

Anne HOGENHUIS a commencé sa carrière comme assistante de recherche au CERI (Fondation nationale des sciences politiques), chargée de mission aux archives du ministère des Affaires étrangères. Missions aux archives diplomatiques allemandes et aux archives fédérales des États-Unis.

Elle a obtenu un doctorat en Histoire des relations internationales sous la direction de Jean-Baptiste Duroselle. Sa thèse intitulée *L'incidence des intérêts français en Russie sur la politique française envers la Russie, 1917-1925* a été publiée en 1981 sous le titre *Les relations franco-soviétiques 1917-1925*.

En 1981, Anne Hogenhuis devient professeur associé à l'Institut européen d'administration publique, responsable des séminaires et cours sur les relations

entre la CEE et les pays du COMECON. Depuis 1993, elle est collaboratrice à la Commission de publication des *Documents Diplomatiques Français*. Voir *DDF*, vol. I, II et III, 1920 ; *DDF*, vol. I et II, 1921.

**Dernières publications :**

« La trace ténue d'une alliance ancienne. La France et la Russie, 1920-1922 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 193, 1999.

*Juliette Adam, l'instigatrice*, Paris, L'Harmattan, 2000.

*Anatole Lewitsky et Boris Vildé. La mémoire du musée de l'Homme* (en préparation).

## Les rapatriés russes de Chine : l'itinéraire de l'écrivain Natalija Il'ina

Véronique JOBERT

Université Paris IV-Sorbonne, Centre de recherches sur les litté-  
ratures et les civilisations slaves

Après la seconde guerre mondiale, répondant à l'appel lancé par Staline aux émigrés blancs et à leurs descendants, de nombreux Russes émigrés à Kharbine et à Shanghai regagnèrent leur pays d'origine. Beaucoup d'entre eux furent presque immédiatement arrêtés, expédiés dans des camps de Sibérie, dont certains ne revinrent jamais.

D'autres, plus chanceux, parvinrent à refaire leur vie en Union soviétique, parfois même à y acquérir une notoriété certaine. Ce fut le cas, notamment, de Oleg Lundstrem, célèbre musicien de jazz, Aleksandr Vertinskij, poète et chanteur, ou encore de l'écrivain Natalija Il'ina.

Natalija Iosifovna Il'ina (19 mai 1914 - 19 janvier 1994), dont ses amis moscovites commémorent le 90<sup>e</sup> anniversaire cette année, regagna l'URSS à la fin de l'année 1947. Un recueil de souvenirs en son honneur a été publié à Moscou en mai 2004<sup>1</sup>.

Les souvenirs de ses plus vieux amis de l'émigration, comme la poétesse Larisa Andersen, le musicien et chef d'orchestre Oleg Lundstrem, l'écrivain Valerij Jankovskij, qui figurent dans cet ouvrage, nous permettent de mieux apprécier les raisons profon-

---

1. *I tol ko pamjat' obo vsem ob ètom*, Moscou, Jazyki slavjanskoj kul'tury, Moscou, 2004.

des qui ont poussé tous ces « rapatriés » à s'installer en Union soviétique.

Les souvenirs de Natalija Il'ina elle-même, rédigés en 1957, c'est-à-dire dix ans exactement après son retour, sont restés inédits dans leur première version. Elle les a utilisés dans un dernier récit autobiographique, publié après sa mort<sup>2</sup> à Moscou. Nous les avons réédités dans ce recueil de souvenirs, car ils livrent quelques clefs précieuses pour mieux comprendre les motivations et les réactions des différents rapatriés, lorsqu'ils posèrent pour la première fois le pied sur le sol soviétique.

Les débuts littéraires de Natalija Il'ina dans la presse de Shanghai, notamment dans les journaux de langue russe, tels que *Šanhajskij bazar* et *Šanhajskaja Žizn'*, puis à partir de 1942, dans le journal soviétique *Novaja Žizn'*, nous permettent de suivre son itinéraire et d'appréhender les motivations profondes de son impérieux désir de retrouver la patrie de ses ancêtres, le pays dont la langue est le russe. Sa correspondance avec des amis rapatriés, les souvenirs de Vitalij Serebrjakov<sup>3</sup> écrits à Sverdlovsk en 1989 sont à cet égard également très éclairants.

Notre propos est donc d'analyser, dans la mesure du possible, à la lumière de nouveaux textes parus en Russie post-soviétique, de documents d'archives privées, des premières publications de Natalija Il'ina en Chine, le parcours de cet écrivain au destin peu banal.

Véronique JOBERT, agrégée de russe, est professeur à l'UFR d'études slaves de l'université Paris IV-Sorbonne où elle dirige le séminaire de DEA : « Mutations en Russie post-soviétique ».

---

2. « Tihij okean », *Voprosy literatury*, Moscou, 1, 1994.

3. V. Serebrjakov, *Polžizni v èmigracii, Vospominanija o dalekom prošlom*, manuscrit en 2 volumes, Sverdlovsk, 1989.

Elle enseigne la langue et la civilisation russes et dirige l'enseignement du russe à l'UFR de LEA (Langues, entreprises et affaires), notamment au niveau du DESS « Commerce international ».

Elle est membre du Centre de recherches sur les littératures et les civilisations slaves (EA 1490, université Paris IV-Sorbonne) ainsi que du Centre de recherches « Monde slave et interculturalité » (CRIMS, université Toulouse II-Le Mirail).

### **Dernières publications :**

*I tol'ko pamjat' obo vsem ob ètom... Natalija Ilina v vospominanijax družej*, V. Žober sostavlenie, Jazyki slavjanskoj kul'tury, Moscou, 2004.

« Prodolženie tradicij èpistoljarnogo žanra v sovetskoe vremja na primere pisem Ol'gi Aleksandrovny Tolstoj-Voejkovoj » in GONČAROV I.A. *190 let, Materjaly Meždunarodnoj naučnoj konferencii, posvjaščenoj 190-letiju so dnja roždenija I.A. Gončarova*, Oulianovsk, 2003, p. 311-319.

« Ol'ga Aleksandrovna Tolstaja – Voejkova : Iz Ul'janovska v Man'čžuriju. Pis'ma 1927 goda », Publikacija Veroniki Žober, *KONTINENT*, n° 116, 2003, p. 282-318.

« Des nids de gentilshommes à la patrie d'Ilič : l'histoire contrastée de Simbirsk-Ul'janovsk », in *Les études régionales en Russie : origines, crise, renaissance (1880-1990)*, *Cahiers slaves*, n° 6, 2002.



## L'image d'Alexandre I<sup>er</sup> en France sous la Restauration : du culte à l'oubli

Eléna JOURDAN

Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre de Recherche en histoire des Slaves, Institut Pierre Renouvin

Entré à Paris avec l'armée des Alliés en 1814, Alexandre I<sup>er</sup> fut acclamé par les royalistes et fit l'objet d'une « alexandrolâtrie » dont le ton avait été donné par Chateaubriand et Madame de Staël. La presse officielle n'eut de cesse de remercier le tsar d'avoir « libéré » la France et de continuer à la soutenir dans le cadre d'une nouvelle Europe régie par la Sainte-Alliance. Cependant, entre 1815 et 1825, le gouvernement français repoussa à plusieurs reprises les propositions d'alliance du monarque russe, les publications anti-russes furent légion, et même la mort inattendue du tsar ne provoqua que peu de regrets. Quelles sont les raisons de cette étonnante inconstance ?

D'abord, l'image d'Alexandre se construisit en opposition à celle de Napoléon. Ironie du sort, c'est Napoléon lui-même qui avait posé les jalons du culte du tsar en 1801, alors qu'il recherchait l'alliance russe. Mais avec le durcissement du régime sous l'Empire et l'évolution du contexte militaire, Alexandre I<sup>er</sup> incarna aux yeux des royalistes le bras de la Providence appelé à régénérer l'Europe en la sauvant de la tyrannie. L'attitude du tsar à l'égard des vaincus lors des congrès de Paris et de Vienne amplifia la reconnaissance des Français. Mais après la disparition de Napoléon de la scène politique, le rétablissement des Bourbons et l'occupation du pays par les troupes étrangères, le rôle du tsar fut réévalué à la lumière d'un sentiment national exacerbé par l'humiliation de 1814-1815.

D'autre part, la France muselée sous l'Empire ne fut pas insensible à l'image créée autour de la personnalité d'Alexandre I<sup>er</sup>, celle d'un tsar libéral et enthousiaste, élevé dans l'esprit des Lumières et partisan d'une monarchie constitutionnelle. La première moitié de son règne fut en effet marquée par des tentatives de réformes tendant à sortir la Russie du servage et de l'arbitraire de l'autocratie ; largement relatées par les journaux français et ajoutées au charisme indéniable d'Alexandre, elles contribuèrent à la naissance du culte du tsar, surtout après 1814 où son installation à Paris favorisa les contacts directs entre lui et l'élite française. Néanmoins, l'évolution d'Alexandre vers le mysticisme religieux et le légitimisme incarnés par la Sainte-Alliance, ainsi que l'échec des réformes intérieures brisèrent le mythe du souverain libéral.

Un coup fatal à l'image d'Alexandre fut porté par l'attitude de son successeur Nicolas I<sup>er</sup>, pourtant applaudie par la presse officielle. Après le procès des Décembristes, puis l'écrasement de l'insurrection en Pologne, la vision de la Russie en France évolua de plus en plus vers celle d'un pays figé dans son immobilisme despotique, renouant avec l'ancienne image de barbarie asiatique opposée à la civilisation occidentale ; ce retour aux préjugés des siècles passés fut rendu possible par la profonde méconnaissance des réalités russes et par le complexe de supériorité des Français face à l'empire des tsars. Aussi les attitudes libérales d'Alexandre apparurent-elles comme un accident historique allant contre l'évolution naturelle d'une Russie à jamais exclue de l'aire européenne.

Ne pouvant s'appuyer sur l'image favorable de son pays et dépendant des aléas de la situation internationale, le culte d'Alexandre était donc voué à un essoufflement rapide et céda la place à l'indifférence. Selon un publiciste contemporain, « c'est surtout par ce qu'il n'a point su faire que l'empereur Alexandre sera connu de la postérité ». Il faudra attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte favorable de l'alliance franco-russe et d'une meil-

leure connaissance de la Russie, pour que la France s'intéresse de nouveau à lui et au rôle non négligeable qu'il joua non seulement dans son pays mais aussi en Europe.

Eléna JOURDAN (née Tchernoglazova), diplômée de l'université d'État de Saint-Petersbourg (faculté de Lettres), rédige, sous la direction de Marie-Pierre Rey, une thèse de doctorat intitulée *Les tsars et la Russie vus par les Français, de la Révolution à la Restauration (1789-1830)*.

**Dernières publications :**

« Du " mirage russe " à la Russie de Custine. L'Empire des tsars vu par les Français, de la Révolution à la Restauration (1789-1830) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 14, automne 2002, université Paris I Panthéon-Sorbonne, p. 59-71.

« Le Testament apocryphe de Pierre le Grand (1794-1836) : universalité d'un texte », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 18, printemps 2004, université Paris I Panthéon-Sorbonne.



## Le mal du pays dans la poésie de l'émigration russe : Marina Cvetaeva et Vladimir Nabokov

Ludmila KASTLER

Université Grenoble III-Stendhal, CESC

« Le grand exode en terre étrangère » (*Velikij vyxod na čužbinu*, V. Nabokov) a soumis des milliers de gens à de rudes épreuves de survie physique et psychologique. Beaucoup de Russes ont ressenti la séparation d'avec le sol natal comme un drame, pour ne pas dire une tragédie. Ce n'est pas un hasard si le thème de la nostalgie, du mal du pays s'avère très récurrent chez les poètes de l'émigration russe.

Nous avons choisi deux poètes dont le discours poétique sur la Russie nous semble surtout significatif, à savoir Marina Cvetaeva et Vladimir Nabokov. Leur destin a pris des tours divergents : chez l'une, la solitude tragique dans l'émigration, un retour inopiné en Russie soviétique qui s'est terminé par un suicide, chez l'autre, une adaptation réussie à l'étranger et un parfait cosmopolitisme.

Ce qui les rapproche, c'est une sensation très aiguë de la Russie perdue qui se manifeste sous les apparences les plus diverses, souvent contradictoires : de la nostalgie insurmontable jusqu'à la négation totale non seulement de leur patrie, mais aussi de leur langue maternelle (voir « La Torche » et « Le mal du pays » chez Cvetaeva ; « À la Russie » et « Qu'importe » chez Nabokov).

Les positions politiques auxquelles adhéraient les deux poètes ont parfois coïncidé pour ensuite se séparer. Cvetaeva qui avait été au lendemain de la guerre civile le chantre de la « Vendée russe », elle-même dans l'émigration, ne pouvait se soustraire aux incidences des orientations eurasistes de son mari. Finalement, elle

écrit un cycle de poèmes intitulé « À mon fils » (1932), dans lesquels elle se rallie au nouveau nom que s'est donné la Russie, désormais l'URSS, avec la conclusion que son fils doit retourner dans son pays. Dans le poème « Čeljuskinicy » (1934), consacré aux héros du navire « Tchéliouskine » coincé dans les glaces, son imagination poétique cède à l'exaltation pour crier avec défi au-delà de toute force : « ...*Segodnja – da zdravstvouet / Sovetskij Sojuz ! / Za vas každym muskulom / Deržus i goržus' : / Čeljuskinicy – russkie !* » – « ...En ce jour – vive / l'Union soviétique ! / Je tiens à vous par tous mes muscles / Et je suis, fière de vous : / Les Tchéliouskine sont russes ! » (trad. V. Lossky).

La position de Nabokov est tout autre : il n'a jamais identifié la Russie avec l'URSS. Il écrit en 1944, donc en pleine guerre, des paroles tout à fait intransigeantes : « *Kakim by polotnom batal'nym ni javljalas' / sovetskaja susal'nejšaja Rus', / kakoj by žalost'ju duša ni napolnjalas', / ne poklonjus', ne primirjus' / so vseju merzost'ju, žestokost'ju i skukoj / nemogo rabstva – net, o net...* » – « Qu'importe la couleur épique / dont se pare aujourd'hui le clinquant des Soviétiques, / qu'importe si mon âme éclate de pitié : / Je ne céderai pas, je veux haïr sans trêve / la hideur, la cruauté, le poids / de la servitude muette. Non, oh non... » (trad. H. Henry).

L'attitude à l'égard de Maïakovski s'avère aussi très caractéristique : si Cvetaeva lui faisait place comme à un grand poète, Nabokov parle de Maïakovski avec condescendance et mépris.

Quoi qu'il en soit, la douleur et l'amertume provoquées par la séparation d'avec la Russie étaient les mêmes chez les deux poètes. Ils avaient aussi la même tendance dans leur discours poétique à associer la Russie avec le paradis perdu de leur enfance. Voir ce vers de Cvetaeva : « *Toj, gde na monetax – / Molodost' moja, / Toj Rossii – netu, / Kak i toj menja* » – « Celle-là dont les pièces de monnaie – / Portent l'effigie de ma jeunesse / Cette Russie-là n'existe plus. / Tout comme moi non plus » (trad. V. Lossky).

Quant à Nabokov, lorsqu'en 1962 on lui a demandé s'il ne voulait pas rentrer en Russie, il a répondu : « Je ne rentrerai jamais pour cette simple et bonne raison que toute la Russie qui m'est nécessaire est toujours avec moi : la littérature, la langue et mon enfance russe. »

Ils sont rentrés, tous les deux, *post mortem*, en Russie, dans la littérature russe qui dorénavant est un fleuve aux deux bras réunis.

#### Bibliographie :

Nabokov Vladimir, *Kaplja solnca v venčike stixa*, Moscou, Eksmo-Press, 2000.

Nabokov Vladimir, *Poèmes et problèmes*, trad. du russe et de l'anglais par H. Henry, Paris, Gallimard, 1999.

Nabokov Vladimir, *Autres rivages. Autobiographie*, trad. de l'anglais par Y. Davet, Paris, Gallimard, 1999.

Tsvétaïeva Marina, *Le ciel brûle*, trad. par P. Léon et E. Malleret, Paris, Gallimard, 1999.

Tsvétaïeva Marina, *Poèmes*, Paris, Éditions Librairie du Globe, Collection bilingue, 1992.

Lossky Véronique, *Marina Tsvétaeva. Un itinéraire poétique*, Malakoff, Solin, 1987.

Ludmila KASTLER est maître de conférences à l'université Grenoble III-Stendhal.

Elle a consacré sa thèse de doctorat à *La politesse linguistique dans la communication quotidienne en russe et en français* (université Lyon II-Lumière, 1998).

Ludmila Kastler est membre du Centre d'études slaves contemporaines (université Grenoble III-Stendhal) et de l'Association franco-britannique pour l'étude de la culture russe ; elle est également membre associé du Centre de recherche « Lexiques-Cultures-Traductions » (INALCO).

### **Dernières publications :**

« Les mots perdus et les sens retrouvés : à propos de récents changements lexicaux et discursifs en russe », in *La langue libérée. Études de sociolexicologie*, Bern, Peter Lang, 2003, p. 79-89.

« Les différences culturelles dans le vocabulaire de la politesse en français et en russe », in *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 223-237.

« Le jeune théâtre russe : Maxime Kourotchkine et le mythe du Père », *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, n° 19, 2003, Grenoble, Centre d'études slaves contemporaines, p. 63-71.

## La triangulaire « Russie », « exil russe », « culture d'accueil » : le prisme occidental non assumé de l'eurasisme

Marlène LARUELLE

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études du  
monde russe, soviétique et post-soviétique

L'idéologie eurasiste élaborée dans certains cercles de l'émigration des années 1920-1930 constitue la version russe des courants dits de la « troisième voie », de la « révolution conservatrice », ou bien encore de ce qu'on appelle les « droites révolutionnaires ». Comme ces derniers, l'eurasisme est attiré par un certain modèle fasciste à l'italienne et intrigué par l'aventure bolchevique, tout en condamnant le nationalisme étriqué de Mussolini et le communisme, qu'il associe à l'Occident. Il affiche cependant sa différence avec ces courants occidentaux en affirmant une spécificité culturelle russe. Car si la Russie doit choisir une troisième voie entre capitalisme et socialisme, entre libéralisme et dictature, ce n'est pas par décision strictement politique mais parce qu'elle est, pour les eurasistes, dans son « essence » même, un troisième continent. L'eurasisme constitue donc une version originale de la « révolution conservatrice » en ce qu'il se considère comme un courant non européen et prétend s'exclure de toute problématique occidentale classique. La « troisième voie » n'est alors plus la solution d'une Europe coincée entre l'essor du communisme et l'« échec » du modèle occidental libéral mais l'affirmation de l'irréductibilité culturelle de la Russie face à elle.

Analyser l'eurasisme par le biais des influences occidentales qu'il a subies permet de mieux comprendre à quel point la pensée de

l'émigration russe est réellement une « pensée en exil », présente à des endroits différents du globe mais qui se retrouve unie dans des discussions qui traversent tout le continent de l'Occident à l'Europe centrale et à l'Extrême-Orient. C'est également une « pensée de l'exil » car l'eurasisme, voire l'asiatisme de certaines figures du mouvement, ne pouvait voir le jour que chez des intellectuels acceptant avec difficultés d'être coupés de leur patrie et en proie à un processus de « distanciation de soi », processus qui permet les discours identitaires les plus radicaux. Cette approche « par l'Occident » de discours centrés sur une prétendue spécificité nationale éclaire combien les mécanismes de construction du discours identitaire restent modelés, sans vouloir le reconnaître, sur les exemples occidentaux. Les idéologies identitaires russes ne sont pas, en effet, originales au sens où elles affirmeraient des postulats que nul autre pays n'aurait connus. Elles prennent au contraire place dans un mode de pensée courant à l'époque et doivent être appréhendées dans leur contexte européen, voire strictement occidental.

Marlène LARUELLE, docteur en histoire et études slaves (INALCO), a soutenu en 2002 une thèse intitulée *Le mythe aryen en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle. La création d'une cosmogonie nationale, entre science et idéologie*. Elle est post-doctorante à l'Institut français d'Études sur l'Asie centrale (UMS 2556 IFEAC, Tachkent), chercheur associé au Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique (EHESS) et membre de l'Observatoire des États post-soviétiques (INALCO).

#### **Dernières publications :**

*Une généalogie asiatique pour la Russie et son empire. Théories autochtonistes et mythe aryen dans la Russie tsariste*, Paris, Éditions du CNRS, coll. de l'EHESS « Mondes russes » (à paraître).

*Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, écrit avec Sébastien Peyrouse, préface de Catherine Poujol, Paris, Maisonneuve & Larose, coll. « Bibliothèque de l'Asie centrale », IFEAC, 2004.

« Continuité des élites intellectuelles, continuité des problématiques identitaires. Ethnologie et “ ethnogenèse ” à l’Académie des Sciences d’Ouzbékistan », *Cahiers d’Asie centrale*, n° 12, 2004, IFEAC-Edisud.

« The two faces of Contemporary Eurasianism. An Imperial Version of the Russian Nationalism », *Nationalities Papers*, n° 1, mars 2004.

« Mondialisation et alter-mondialisme dans les réflexions des milieux politiques et intellectuels d’Asie centrale », *La Pensée*, Paris, mars 2004.

« La culturologie : un nouveau “ prêt-à-penser ” pour la Russie ? », *Diogène*, n° 204, déc. 2003, Paris, p. 25-45.

« La recherche du berceau aryen. Les savants russes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l’Asie centrale », *Eurasian Studies*, n° 2, 2003, Rome-Cambridge, p. 207-236.



## Ivan Sergeevič Gagarin, fondateur de la Bibliothèque Slave

René MARICHAL, jésuite  
Associé à la Bibliothèque de l'ENS LSH

Ivan Gagarin est à l'origine du principal fonds mis en dépôt pour cinquante ans par la Compagnie de Jésus à l'ENS LSH.

Jeune diplomate, il a eu comme collègues des hommes comme Petr Čadaev et Fedor Tjutčev ; cette fréquentation est en lien direct avec la première publication des *Lettres philosophiques* de l'un et de certains poèmes de l'autre. Comme éditeur de Tjutčev et de Čadaev, Gagarin a sa place dans l'histoire littéraire et philosophique de son temps. À Saint-Pétersbourg, il fait partie du groupe des Seize, que fréquente aussi Puškin. On sait que la malveillance a voulu lui attribuer le billet qui provoqua le duel du poète avec Dantès.

En 1875, Nikolaj Leskov, de passage à Paris, rencontre à plusieurs reprises celui qui est devenu le P. Jean-Xavier Gagarine, sur la recommandation d'Ivan Aksakov, demeuré en liens étroits avec l'exilé. Dix lettres échangées durant ce séjour entre les deux hommes ont été publiées dans la revue *SIMVOL* (XVII, p. 241-260). Ce n'est qu'un exemple de ces liens maintenus avec l'élite intellectuelle de Russie.

Par ses premiers écrits, en particulier « La Russie sera-t-elle catholique ? » (1856), Gagarin s'est inscrit dans le vigoureux débat entre slavophiles et occidentaux, dans lequel les positions religieuses tiennent une place primordiale. Les réactions à cette

publication témoignent de la pertinence de ses réflexions (A. Xomjakov, A. Mourav'ev, N. Jaxontov, S. Baranovskij).

René MARICHAL a été directeur de la Bibliothèque slave de Paris, de 1970 à 1998, et du Centre d'Études Russes Saint-Georges à Meudon, de 1973 à 2002.

Il a fondé en 1979 la revue de culture chrétienne en langue russe *SIMVOL*, imprimée en Russie depuis 1994.

Il est actuellement associé à la Bibliothèque de l'ENS LSH.

René Marichal a traduit :

Soljénitsyne, *Le chêne et le veau*.

Vladimir Boukovsky, *Et le vent reprend ses tours* (en collaboration avec Jacqueline Lafond).

Alexandre Men, *Les sources de la religion*.

Il a publié en 1966 *Premiers chrétiens de Russie*, repris en 1988.

## Le Centre Saint-Georges, trait d'union entre Orient et Occident

Georges MARTINOWSKY

Professeur émérite, université Clermont II-Blaise Pascal

En 1921, des pères jésuites se trouvant à Constantinople fondent une école d'enseignement secondaire à l'intention des jeunes garçons russes que la révolution puis la guerre civile avaient jetés nombreux sur les rives du Bosphore. Ce fut le début de l'Internat Saint-Georges. L'histoire se poursuit en Belgique, à Namur, puis à Paris, pour s'achever enfin à Meudon, dans la banlieue parisienne, à la fin des années 1960. L'impact en fut important, tant au sein de l'émigration russe qu'en ce qui concerne l'établissement puis le développement de relations entre les Églises catholique et russe orthodoxe.

Pour autant, si à cette époque l'activité proprement éducative au service d'enfants réfugiés politiques s'interrompt, le besoin ne s'en faisant plus sentir, l'institution perdure et étend même son action. Saint-Georges devient le Centre d'Études Russes de Meudon et accueille aussi bien des étudiants et stagiaires venus de toute l'Europe pour se perfectionner en russe que, grâce à l'ouverture des frontières, des pèlerins, des séminaristes ou des théologiens venus de Russie. Il héberge notamment la très riche bibliothèque slave fondée par le prince Gagarin. Et puis les choses continuent à évoluer. Saint-Georges quitte Meudon, c'est tout récent, et la bibliothèque est transférée à Lyon, où elle constitue désormais un pôle majeur de l'Institut européen Est-Ouest. Le travail continue.

Dans sa communication, l'auteur, après un bref aperçu historique, essaie de tirer le bilan de la longue route suivie par les pères jésuites aux côtés de l'émigration russe, de dégager autant que faire se peut l'image (positive ou négative) qu'ils ont pu donner de leur action aux émigrés russes rencontrés et particulièrement à ceux qui ont été leurs élèves (dont l'auteur a fait partie), de voir à quel point et dans quelle mesure ils ont contribué tout d'abord au rapprochement œcuménique entre les Églises d'Orient et d'Occident (ce qui était assurément le souci premier des ecclésiastiques qu'ils sont), et plus généralement à une meilleure compréhension réciproque entre l'Est et l'Ouest de l'Europe.

À partir de là, il sera peut-être possible de formuler quelques hypothèses quant à l'avenir des relations culturelles ainsi initiées, et au rôle que leurs participants passés seraient susceptibles de jouer dans le futur.

Georges MARTINOWSKY est professeur émérite de l'université Clermont II-Blaise Pascal. Il est responsable du Laboratoire de recherche assistée par ordinateur (RAO, INALCO).

#### **Dernières publications :**

« Le préverbe *pere-* en russe », *Revue des Études Slaves*, LXXIV/3-4, Paris, 2002.

« Evoljucija glagol'nogo vida između XIX i XX vv. » (« L'évolution de l'aspect verbal entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle ), in *Russkij jazyk : peresekaja granicy (Le russe : par-delà les frontières)*, Doubna, Presses de l'Université de Doubna, 2001.

« De l'objectivité dans le langage », in *Perceptions et réalisations du Moi*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000.

« Glagol'naja pristavka i vid v ruskom jazyke » (« Préverbe et aspect en russe »), *Revue des Études Slaves*, LXX/1, Paris, 1998.

## La censure sous Alexandre I<sup>er</sup> vue par un diplomate français

Véra MILTCHINA

Chercheur indépendant, membre de l'Union des écrivains de Moscou

Parmi les sources historiques les dépêches diplomatiques occupent une place à part. Elles attirent d'habitude l'attention des historiens de la politique extérieure ; pourtant les diplomates étaient obligés de parler dans leurs dépêches non seulement de la situation « internationale », mais aussi de décrire les réalités de la politique « intérieure » du pays dans lequel le hasard de leur carrière diplomatique les avait jetés. Une notice sur la politique intérieure, écrite par un observateur bien informé, est un témoignage précieux, surtout quand cet observateur est attentif non seulement aux faits, mais aussi à l'atmosphère, aux tendances de l'opinion publique.

Ce fut le cas d'un diplomate français qui avait passé plusieurs années en Russie entre 1824 et 1834, Marie-Melchior-Joseph-Théodose de Lagrené (1800-1862). Il m'est déjà arrivé de publier (en traduction russe) deux de ses notices portant sur le corps diplomatique à Pétersbourg en 1833 et sur la candidature de l'ambassadeur de France (militaire ou civil) à envoyer à Pétersbourg en 1835<sup>1</sup>. Mais ces publications n'épuisent nullement l'œuvre inédite de Lagrené. Aux archives du ministère des Affaires étrangères à Paris est conservé son *Rapport sur l'état et l'exercice de la censure en Russie, considérée dans ses causes et dans ses résultats*, daté du 24 octobre 1825. Écrit la veille de l'insurrection

---

1. Véra Miltchina, *La Russie et la France : diplomates, hommes de lettres, espions, Saint-Pétersbourg*, Hypérion, 2004, p. 144-181.

des Décembristes, ce document dépeint très bien l'état d'esprit de la noblesse libérale vers la fin du règne d'Alexandre I<sup>er</sup>. Lagrené essaye d'analyser les suites de la rencontre de la Russie avec l'Occident, et l'histoire des tentatives des souverains russes de maîtriser cette influence « de la civilisation et la liberté », néfaste selon eux, par la censure des livres et des journaux. Sa notice, riche en détails concrets, est intéressante surtout par l'intention évidente d'utiliser l'analyse de la censure pour décrire l'état des esprits, difficile à suivre « dans un Empire où l'opinion publique, comprimée par des institutions orientales, n'a pas d'organe reconnu, ni même aucun moyen de se faire entendre ». « Puisque dans cet immobile et silencieux empire on ne peut rien juger par les actions ni par les paroles – dit Lagrené – il faut s'efforcer de deviner ce qui se passe en pesant les moyens qu'on met en œuvre pour empêcher de parler et d'agir. Ainsi la crainte dévoilera le secret de sa faiblesse. »

Témoignage d'une personne fine et bien informée, la notice de Lagrené dit beaucoup, tant sur les capacités intellectuelles des diplomates français en Russie que sur la situation en Russie à la veille du 14 décembre 1825.

Véra MILTCHINA, auteur d'une thèse de doctorat intitulée *Chateaubriand dans la littérature russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, est à la fois traducteur et chercheur.

Elle a notamment traduit en russe *Essai sur la littérature anglaise* et *Mémoires d'outre-tombe* de François-René de Chateaubriand, *Ursule Mirouët*, *Physiologie du mariage*, *Monographie de la presse parisienne*, *L'Envers de l'histoire contemporaine*, *Lettre sur Kiew* d'Honoré de Balzac, *Les Rois thaumaturges* de Marc Bloch, *Chauvin, soldat-laboureur*, de Gérard de Puymège, *Le mythe jésuite*, de Michel Leroy.

Son domaine de recherche porte sur les échanges culturels et littéraires entre la France et la Russie. Ses articles les plus récents sont : « Pouchkine et Barante » (2000), « Joseph de Maistre en Russie » (2001), « Vie posthume du mirage russe » (2002), « Nicolas I<sup>er</sup> et la politique intérieure de la France » (2002).

## Русские эмигранты в Лионе (1920-1945) (Les émigrés russes à Lyon)

Лев МНУХИН

GRER, Москва

Lev MNOUKHINE

GRER, Moscou

В 1936 году один русский журналист, побывав проездом в Лионе, дал позднее в очерке однозначную характеристику жизни живущих здесь русских: «В русском Париже еще теплятся какие-то очаги духовной жизни и интересов, читаются доклады, устраиваются лекции. В Лионе ничего подобного. Библиотек нет, книг нет, никто ничего серьезно не читает, кроме газет. Свежих людей тоже не бывает, действуют все одни и те же, давно надоевшие друг другу персонажи...» («Последние новости», 1937, 14 февраля).

Человеку, хоть немного знакомому с историей русской эмиграции во Франции, трудно себе представить, чтобы в крупнейшем после Парижа промышленном центре, насчитывающему к тому же в тридцатые годы около трех тысяч русских беженцев, имела место картина, обрисованная в «Последних новостях». Уже тот факт, что Лион по числу событий в своей русской колонии, таким, как лекции, концерты, собрания, детские праздники и т.п., занимал в те годы после Парижа и его окрестностей и Ниццы третье место во Франции, говорит сам за себя.

Первые русские объединения в Лионе стали образовываться уже в начале 1920-х годов. В 1923 организовали свой Союз студенты, в следующем году в Лионе открылись филиал

Республиканско-демократического объединения и отделение Русской монархической партии. Вслед за созданием военных союзов в Париже и в Лионе заработали отделения Союза галлополийцев, Русского общевойскового союза, Союза русских военных инвалидов (одного из семи во Франции), казачьи станицы и др. Образовывались и развивались в городе Русское студенческое христианское движение и Русское евангельское движение, способствовали объединению эмигрантов приходы при Покровской церкви, а позднее и при Свято-Никольской церкви. В 1931 году при РСХД открылась воскресно-четверговая школа. Действовал Комитет русских эмигрантов в Лионе, территориально расположившийся в Виллербане, здесь же находилась организация «Русский сокол». В 1930-х заметную роль в жизни русских детей и юношей играла Национальная организация русских разведчиков. Важную роль в жизни русских в Лионе играли благотворительные акции, главными инициаторами которых были Общественный комитет помощи безработным и Общество помощи русским детям. В 1930-е годы ряд благотворительных акций прошел под председательством мэра Лиона Эдуарда Эррио. В концертах наряду с русскими артистами выступали и французские.

В культурной и общественной жизни Лиона участвовали как сами лионцы, так и многочисленные гости из Парижа. С лекциями на политические и экономические темы приезжали известные деятели, такие, как П.Н. Милюков, А.Ф. Керенский, профессора П.П. Гронский, Д.М. Одинец, А.А. Гулевич и др., на религиозные темы выступали Н.А. Бердяев, В.В. Зеньковский, мать Мария, Г.П. Федотов и др. Начало выступлениям русских артистов в Лионе положили Александр и Клотильда Сахаровы, давшие в 1922 году ряд концертов в Оперном театре. На лионских сценах выступали Н. Плевницкая, А. Вертинский, квартет Кедровых, артисты Русской оперы и т.д., свои произведения читали писатели

Б. Зайцев, Дон-Аминадо, Саша Черный и др. С 1927 года в Лионе, по примеру других городов, стали проводиться ежегодные Дни русской культуры.

В докладе подробно рассматривается история становления и существования русской колонии в Лионе, деятельность различных русских организаций, дается панорама культурной и общественной жизни русского Лиона, прослеживаются его связи с русским Парижем.



## Lieux, réseaux et pratiques de l'élaboration culturelle : les enjeux de la formation

Corine NICOLAS

Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre de Recherche en histoire des Slaves, Institut Pierre Renouvin

À travers la consultation de divers fonds d'archives<sup>1</sup> concernant l'émigration russe, on peut déceler, dans la formation de la jeunesse, un véritable combat dans le but de préparer les cadres du retour, nécessaires au rétablissement de la Russie. Toutes les forces vives de cette Russie « hors frontières » vont se mobiliser afin de sauver cette jeunesse et de favoriser son insertion dans les sociétés d'accueil mais aussi parce qu'« il est évident pour nous tous que la Russie future, après s'être libérée du joug communiste, aura besoin avant tout d'éléments humains qui soient dûment préparés pour l'œuvre immense nécessaire à son rétablissement »<sup>2</sup>.

Paul Robinson, dans son ouvrage *The White Russian Army in Exile*<sup>3</sup>, montre que les meilleurs officiers sont sélectionnés afin de poursuivre leurs études. Ainsi continuent-ils à servir la lutte contre les bolcheviks, préparant la relève d'un pays anéanti.

Dès 1919, naît à Prague l'ORESCO, union des organisations des étudiants russes émigrés qui tente d'aider les étudiant moins bien lotis. Cette union dispose de petits moyens résultant des

---

1. Archives Nansen, bibliothèque de la SDN, archives de la Sorbonne.

2. L'œuvre du Comité de Patronage de la jeunesse universitaire russe à l'étranger. Préparation de nouveaux cadres intellectuels pour la Russie future, Michel Fédoroff, manuscrit, archives de la Sorbonne.

3. Paul Robinson, *The White Russian Army in Exile, 1920-1941*, New York, Clarendon Press of Oxford University Press, 2002.

versements faits par les étudiants eux-mêmes. Dans un mémorandum de 1923, présenté au Haut-commissaire Nansen, par les instances du ZEMGOR, l'ORESCO fait le point sur le sort des étudiants russes à travers le monde<sup>4</sup>. D'un pays à l'autre, l'accueil et l'appui furent très différents. Cette aide en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie, « était un fait acquis »<sup>5</sup>, mais malheureusement les ressources étaient limitées. Différentes organisations américaines dont le YMCA aident ici et là à subvenir aux besoins de ces étudiants, proposant notamment des cours par correspondance nombreux et très vite populaires.

La France semble faire des efforts à partir de 1923-1924. « Une Commission spéciale franco-russe fut créée près l'Institut d'Études Slaves, pour conférer des bourses d'État aux étudiants russes... »<sup>6</sup>.

De nouveau en 1929 le comité consultatif des organisations privées pour les Réfugiés, propose de diffuser une enquête sur le sort de ces enfants de l'émigration. Le cinquième point présente la situation des étudiants. Il y est souligné que « terminer ses études dans les écoles supérieures de l'Europe occidentale, cela signifie pour les enfants des anciens intellectuels russes être sauvés du malheur de devenir des déclassés, sort inévitable qui est échu à leurs parents ; cela signifie avoir en main une arme sûre pour la lutte pour la vie ici en exil et pour l'œuvre qu'ils ont à accomplir envers leur patrie dans l'avenir »<sup>7</sup>.

Outre-Atlantique aussi, Alexis Wirren tente de venir en aide à ses compatriotes, en leur proposant des prêts d'honneur remboursables à l'issue de leur cursus et qui passaient par l'engagement

---

4. Archives de la SDN, fonds Nansen, R 1721.

5. *Idem* P3.

6. Voir 2 P4.

7. Université de Leeds, archives du ZEMGOR, France, 1930.

formel jusqu'en 1931 de participer à la reconstruction de la Russie future, de rentrer dès le retour de la démocratie<sup>8</sup>.

Cet officier de marine mobilise autour de lui non seulement le dernier des ambassadeurs russes à Washington, mais établit des contacts avec le MIT et les présidents de grandes compagnies américaines. Près de mille étudiants en bénéficièrent entre 1923 et 1974.

Manifestement, des synergies s'élaborent entre ces diverses institutions. Ainsi M. Fédoroff, Président du Comité français, en 1928, lors d'une séance du CCOP au BIT annonce qu'il s'est mis en relation avec Alexis Wirren pour placer des étudiants aux États-Unis<sup>9</sup>.

Pour toute cette période, de 1917 à 1940, les étudiants, estimés à quelques milliers en Europe par l'enquête de 1929 déjà présentée<sup>10</sup>, sont l'objet d'une attention qui transcende toutes les dissensions politiques, incarnant aux yeux de tous un avenir dans une Russie à réinventer.

Corine NICOLAS rédige sous la direction de Marie-Pierre Rey (université Paris I Panthéon-Sorbonne) une thèse de doctorat intitulée *Paris-Genève, les réseaux d'entraide et les réfugiés russes, 1917-1939*.

---

8. The Russian Student Fund P4, Paul Anderson Archives, Box 5, Illinois, University of Urbana Champaign.

9. Archives CICR, CR 87, boîte 10.

10. Voir note 6.



## Difficultés et fécondités d'une rencontre. Catholicisme et orthodoxie à l'épreuve de l'émigration russe

Laura PETTINAROLI

Université Lyon II-Lumière, LARHRA, Centre André Latreille

La révolution de 1917 transforme les caractéristiques de l'émigration russe en Europe. En tant que véritable exil, provoqué par l'effondrement d'un système politique lié à l'orthodoxie, la nouvelle émigration russe semble poser brutalement au sein même des capitales européennes la question de la révolution, dans ses dimensions politiques, matérielles et morales.

Face à cette révolution, l'Église catholique, dont les élites sont mieux familiarisées avec la question russe depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, développe une intense activité. Cette activité protéiforme (diplomatique, théologique, missionnaire, dévotionnelle, intellectuelle) se déploie directement dans l'espace russe, mais aussi – indirectement – auprès des émigrés.

La comparaison des deux centres d'émigration que sont Paris et Berlin permet de diversifier les approches (pays à dominantes catholique ou protestante), tout en dégagant les lignes de force de la pastorale catholique à l'égard des émigrés russes. Le cas allemand revêt enfin un intérêt du point de vue archivistique puisque nous disposons depuis janvier 2003 des archives du Vatican concernant l'Allemagne pour la période 1922-1939.

Nous nous proposons donc de montrer quand et comment se structure la pastorale catholique pour l'émigration russe ; comment celle-ci prend en compte le caractère déstructurant du phénomène de l'émigration du point de vue spirituel et matériel.

Le dynamisme offensif de cette action catholique provoque un conflit entre la communauté russe, menacée, et les catholiques européens qui se cristallise sur le thème du lien entre charité et conversion, mais cette rencontre a été aussi l'occasion d'une fécondation culturelle des pratiques religieuses catholiques et d'une diffusion des approches intellectuelles russes de certains phénomènes au sein des premiers cercles « œcuméniques ».

Cette étude se fonde sur un travail en cours à partir de sources d'archives d'institutions catholiques (archives du Vatican, archives du prieuré bénédictin d'Amay-sur-Meuse [aujourd'hui Chevetogne], archives du centre dominicain Istina) et de sources imprimées.

Laura PETTINAROLI, ancienne élève de l'ENS LSH et agrégée d'histoire, est allocataire monitrice normalienne à l'université Lyon II-Lumière.

Elle rédige sous la direction du professeur Claude Prudhomme (LARHRA, UMR 5190, équipe RESEA [« Religions, sociétés et acculturations »]) une thèse de doctorat intitulée *La politique russe du Vatican : enjeux diplomatiques, théologiques et caritatifs (1905-1939)*.

#### **Dernières publications :**

« Les ambiguïtés d'un capitalisme religieux : don Tadini et la congrégation des Sœurs ouvrières (1894-1932) », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée*, t. 115, 2003-2, p. 879-907.

## L'Europe vue par le tsar Alexandre I<sup>er</sup> : nature, contours géographiques et organisation politique de 1804 à 1818

Marie-Pierre REY,  
Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre de Recherches en  
histoire des Slaves

Si au fil du XVIII<sup>e</sup> siècle, les règnes de Pierre le Grand, d'Élisabeth puis de Catherine II ont permis à la Russie de s'arroger de facto une place prédominante sur le théâtre européen, l'empire des tsars n'en demeure pas moins durant toute cette période tenu en lisière par les autres États du continent qui rechignent à voir dans le colosse oriental un État européen à part entière. A contrario, lorsqu'en 1825 la mort brutale d'Alexandre I<sup>er</sup> conduit sur le trône russe « Nicolas la Trique », l'appartenance de la Russie au système européen ne fait plus aucun doute pour la plupart des observateurs occidentaux ; et si un marquis de Custine peut s'émouvoir et dénoncer l'illusoire « européenité » de la Russie dans laquelle il ne repère que duperie et faux-semblant, les dirigeants européens comme les opinions publiques naissantes voient dans l'État russe « le gendarme de l'Europe », c'est-à-dire un État dont la nature européenne, toute portée au conservatisme qu'elle puisse être, n'est dès lors plus contestable.

Or, dans cette mutation, les vingt-cinq ans du règne d'Alexandre I<sup>er</sup> ont joué un rôle capital non seulement parce que de conflits en paix armée, le théâtre européen n'a cessé dans cette période de dominer la diplomatie tsarienne, mais également parce qu'entre 1801 et 1825 et particulièrement entre 1804 et 1818, l'Europe a occupé une place de premier plan dans les réflexions et les perceptions politiques du tsar lui-même.

C'est sur ces réflexions et ces perceptions que notre contribution souhaite s'arrêter, en dégageant leur dimension novatrice voire visionnaire : car de fait, loin de se réduire au projet conservateur voire rétrograde d'une Sainte-Alliance dont la légende noire fut dès les années 1830-1840 véhiculée puis ancrée par l'historiographie romantique et républicaine, les idées et les projets politiques élaborés entre 1804 et 1818 par un tsar toujours influencé par l'héritage des Lumières s'avèrent, au contraire, particulièrement audacieux et modernes pour le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le recours tant à des matériaux d'archives publiques – correspondance du tsar avec ses ministres des Affaires étrangères, correspondances entre les ministres et les ambassadeurs russes en poste dans les capitales européennes, correspondances des ambassadeurs ouest-européens en poste à Saint-Pétersbourg... – qu'à des matériaux d'archives privées – correspondance du tsar avec sa mère l'impératrice Maria Fiodorovna, sa sœur la grande-duchesse Catherine et son ancien précepteur le républicain La Harpe ou bien encore à des mémoires rédigés par des contemporains du tsar russes et ouest-européens, nous permettra de rendre compte du caractère moderne et audacieux de la pensée d'Alexandre I<sup>er</sup>.

Marie-Pierre REY, ancienne élève de l'École normale supérieure (1980-1985), agrégée d'histoire (1983) et licenciée de russe (1981), est docteur habilitée en histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle est depuis 1998 professeur d'histoire russe et soviétique à l'université Paris I, où elle dirige le Centre de Recherches en histoire des Slaves.

#### **Dernières publications :**

Soutenue en décembre 1989, sa thèse a été publiée en 1991 aux Publications de la Sorbonne sous le titre *La tentation du rapprochement. France et URSS à l'heure de la détente*. Outre de nombreux articles consacrés à la politique extérieure russe et soviétique, Marie-Pierre Rey a publié deux autres ouvrages, *De la Russie à l'Union soviétique, la construction de l'Empire, 1462-1953*, (Paris, Hachette, 1994) et *Le di-*

*lemme russe, la Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le Terrible à Boris Eltsine*, (Paris, Flammarion, 2002), et participé à la publication en 1996 de deux ouvrages collectifs *L'Europe des nationalismes aux nations* (Paris, SEDES, en collaboration avec Bernard Michel et Nicole Pietri) et *Nations et nationalismes en Europe, 1848-1914*, (Paris, Armand Colin, sous la direction de Pierre Saly.) Elle travaille actuellement à une biographie du tsar Alexandre I<sup>er</sup>.



## La science intégrale eurasiste : origines intellectuelles et idéologiques

Patrick SÉRIOT

Université de Lausanne, CRECLECO

Le mouvement eurasiste fut, de toutes les tendances de l'émigration russe de l'entre-deux-guerres, le plus orienté vers une conception explicitement scientifique du monde, revendiquant une très forte rupture épistémologique avec le monde scientifique antérieur. Pourtant, il ne suffit pas de revendiquer une rupture pour l'accomplir. La science eurasiste présente une association étonnante de scientisme et de platonisme. C'est une utopie géographiste, poussant à l'extrême le déterminisme de la géopolitique allemande, de Carl Ritter à Friedrich Ratzel.

La science eurasiste, en faisant coïncider géographie et géométrie, en faisant recouvrir la sociologie par une ethnographie, est à la fois émanation de l'esprit de son temps (le holisme) et de l'esprit du lieu (le discours sur la primauté de l'espace sur le temps chez les slavophiles du XIX<sup>e</sup> siècle).

On prendra comme corpus d'étude l'œuvre du géographe structuraliste P. N. Savickij, dans ses rapports à la linguistique.

Patrick SÉRIOT est professeur de linguistique slave à l'université de Lausanne (faculté des Lettres).

### **Dernières publications :**

*Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF, 1999.

« L'affaire du petit drame : filiation franco-russe ou communauté de pensée ? (Tesnière et Dmitriveskij) », *Slavica Occitania*, n°17, 2004, « Entre Russie et Europe : itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques », Toulouse II-Le Mirail, p. 93-118.

« La pensée nomogénétique en Russie dans l'entre-deux-guerres : l'histoire d'un contre-programme », in *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)*, P. Sériot (éd.), *Cahiers de l'ILSL*, n° 14, 2003, p. 183-192.

## Les dernières années de la vie de Sénac de Meilhan (1801-1803), d'après sa correspondance inédite avec le comte Razumovskij et le prince de Ligne

Alexandre STROEV  
Université de Bretagne Occidentale

En 1790, Gabriel Sénac de Meilhan, écrivain et homme d'État, quitte la France révolutionnaire. En 1791, après un court séjour en Russie, il s'installe en Allemagne et, ensuite à Vienne. Cette dernière période de sa vie est la moins connue ; les sources russes apportent des éléments qui aident à la reconstruire.

En 1792 et 1793, à Vienne, Sénac de Meilhan multiplie des projets politiques, envoyés à Catherine II, au prince Kaunitz et aux Princes en exils. Il voudrait être intermédiaire entre les émigrés français et les monarques européens, il aspire à un poste diplomatique qui le placerait au-dessus des autres ambassadeurs dont il coordonnerait l'activité. Dans une lettre inédite à Catherine II, il vise, sans le dire ouvertement, la place du ministre russe à Vienne, occupé par le comte Andrej Razumovskij et traite ce dernier avec une certaine condescendance.

Pendant le second séjour viennois, tout change radicalement. Comme d'autres émigrés, protégés jadis par Catherine II, Sénac de Meilhan demande et redemande de l'aide à Alexandre I<sup>er</sup>. Pour obtenir une somme forfaitaire ou le rétablissement de sa pension, annulée par Paul I<sup>er</sup>, l'écrivain recourt à la protection de son vieil ami, le prince de Ligne, et à celle de l'ambassadeur, le comte Razumovskij. Leur correspondance se présente comme un petit roman épistolaire sentimental, sorte de suite de son roman *L'Émigré* (1797). Presque toutes les dates de lettres manquent ;

néanmoins, la chronologie intérieure permet de rétablir les étapes de l'intrigue et la chute imprévue. Pour charmer ses correspondants, Sénac de Meilhan multiplie ses masques : écrivain, financier, historien, homme mondain, ami sensible, tendre père, pauvre malade. Il implore, envoie des analyses économiques et des œuvres littéraires, promet de continuer la rédaction de l'histoire de la Russie, et, à plusieurs reprises, recourt au chantage : il menace de vendre les papiers de l'impératrice Catherine II qui sont en sa possession, ses lettres et écrits historiques. Après le refus net d'Alexandre I<sup>er</sup>, le romancier sort sa dernière carte : il présente une ébauche de prosopopée de Catherine II, adressée à son petit-fils. Cela ne l'empêche pas de préparer son retour éventuel en France, de venir à Paris, d'écrire à Fouchet, à Talleyrand et à Bonaparte pour demander d'être radié officiellement de la liste des émigrés. Sénac de Meilhan tente de profiter en même temps des secours de ses deux fils, l'aîné qui vit à Saint-Pétersbourg et le cadet qui est resté à Paris. La mort tragique du fils cadet oblige Sénac de Meilhan à revenir à Vienne. L'heureuse nouvelle d'une aide impériale qui tire l'écrivain de la pauvreté arrive trop tard, quelques semaines avant son décès.

L'analyse littéraire, historique et sociopsychologique de cette correspondance, sa comparaison avec d'autres lettres analogues, notamment avec celles de Frédérique Melchior Grimm, permet de reconstruire la vie des émigrés français, les modèles de leur comportement et leurs stratégies épistolaires.

Alexandre STROEV est professeur de littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'université de Bretagne Occidentale.

**Dernières publications :**

*Ériger une République souveraine, libre et indépendante (Mémoires de Charles-Leopold Andreu de Bilistein sur la Moldavie et la Valachie au XVIII<sup>e</sup> siècle)* (en collaboration avec I. Mihaila), Bucarest, Editure Roza Vânturilor, 2001.

*Les Aventuriers des Lumières*, trad., Paris, PUF, 1997 ; Moscou, NLO, 1998.

*Livre et lecture en Russie*, Paris, IMEC Éditions-Éditions de la MSH, 1996.

*Voltaire et la Russie* (en russe ; en collaboration avec A. Mikhaïlov), Moscou, Nasledie, 1999.



## Il'ja Fondaminskij (1880-1942) dans les camps allemands : regards sur le passé, regards sur l'avenir

Nikita STRUVE

Professeur émérite, université Paris X-Nanterre

Avant la Révolution, surnommé le Lassale russe, révolutionnaire passé de l'action directe à un socialisme évolutif, Il'ja Fondaminskij émigre en 1919 et joue dans l'émigration russe de Paris un rôle de premier plan, comme mécène, animateur de la vie culturelle sous ses différents aspects (du théâtre à l'Action orthodoxe), comme éditeur et penseur politique. Dans les *Annales contemporaines* (*Sovremennye zapiski*), dont il a été l'un des fondateurs et des rédacteurs, il publie une vaste réflexion historique sur la place de la Russie dans le monde (près de 600 pages), où il oppose la Russie à l'Occident, mais, à la différence des eurasiens, sans nier l'Occident ; d'autre part, il réhabilite l'idée monarchique russe, ce qui pour un socialiste-révolutionnaire paraît paradoxal. En 1931, déçu par les orientations trop passéistes et trop positivistes des *Annales contemporaines*, il fonde avec Georgij Fedotov et Fedor Stepun la revue *Nouvelle cité* et consacre plusieurs articles au devenir de la Russie, quand celle-ci sera débarrassée du communisme : ce regard sur l'avenir nous paraît d'une pertinence rare. C'est à cette analyse d'un regard doublement paradoxal sur le passé et l'avenir de la Russie que sera consacrée notre communication.



## Lectures de Marcel Proust dans l'émigration russe

Gervaise TASSIS  
Université de Genève

S'il est une époque durant laquelle les contacts culturels entre la Russie et la France furent intenses et féconds, ce fut sûrement l'entre-deux-guerres, période à laquelle de nombreux hommes de lettres russes exilés vivaient et créaient à Paris. Même si beaucoup avaient à cœur de conserver les meilleures traditions de la littérature russe, ils ne pouvaient pas ne pas s'intéresser aux littératures occidentales et, plus particulièrement, à celle de leur pays d'accueil. En témoignent les très nombreuses recensions et articles consacrés à des écrivains français dans les différents organes de la presse émigrée parisienne.

L'un des auteurs sans conteste le plus souvent cité et commenté est Marcel Proust. Les émigrés sont témoins de la naissance de son culte, ils lisent son œuvre au même moment que les lecteurs français et très tôt en reconnaissent la valeur.

Nous nous proposons, sur la base d'une analyse des articles et des recensions consacrés à l'œuvre de Proust, mais aussi des nombreux autres textes où il en est question, de montrer comment l'émigration a lu Proust et comment celui-ci est devenu dans les années 1930 une référence obligée dans le débat littéraire de l'émigration. Si Mark Aldanov souligne, à plusieurs reprises, ce que Proust doit à Lev Tolstoï, d'autres notent le caractère éminemment français de son œuvre. Se pose dès lors la question de savoir si un écrivain émigré peut subir l'influence de Proust sans pour autant renoncer à sa qualité d'écrivain russe. Cela nous amènera tout naturellement à traiter de la polémique concernant la viabilité d'une littérature émigrée, laquelle fit rage dans les

années 1930, et fut l'occasion pour la « jeune génération » d'exposer sa propre vision de la littérature.

Gervaise TASSIS est chargée de cours en littérature russe à la faculté des Lettres de l'université de Genève depuis 2000.

Elle est docteur ès lettres (*L'Œuvre romanesque de Mark Aldanov. Révolution, histoire, hasard*, Bern, Peter Lang, Slavica Helvetica, vol. 48, 1995).

Elle participe à un projet de recherches financé par le Fonds national de la Recherche suisse sur la réception de la littérature française par les écrivains émigrés dans l'entre-deux-guerres.

#### **Dernières publications :**

« Un tyran fou ou l'image de Paul I<sup>er</sup> dans la littérature russe », *Contributions suisses au XIII<sup>e</sup> congrès mondial des slavistes à Ljubljana, août 2003*, Bern, Peter Lang, 2003, p. 325-343.

« La Révolution russe dans cinq romans de l'émigration », *From The Other Shore, Russian Writers Abroad Past and Present*, vol. 4, 2004, p. 11-33.

« La difficile quête du bonheur d'un écrivain émigré (les romans de Jurij Fel'zen) », *Modernités russes*, vol. 5, 2004, Lyon.

## Entre mythe et histoire : la prose historique d'Ivan Sozontovič Lukaš

Laure TROUBETZKOY

Université Paris IV-Sorbonne, Centre de recherches sur les littératures et civilisations slaves

Ivan Sozontovič Lukaš (1892-1940) est connu par les spécialistes de Nabokov, avec lequel il fut lié durant leurs années berlinoises, comme le prototype de Boubnov dans *L'Exploit*. Son œuvre multiforme reste quant à elle à redécouvrir. L'accent sera mis ici sur les cycles de nouvelles historiques des années 1920, principalement *Čěrt na gauptvaxte* et *Sny Petra*, ayant pour cadre Saint-Pétersbourg. Lukaš, qui, avant l'émigration, avait commencé sa carrière littéraire sous les doubles auspices du fantastique décadent et du documentaire historique, croise ici mythe et histoire. Sa démarche associe l'héritage du « texte pétersbourgeois » (poétique de la citation, de l'allusion et de la légende littéraires) avec une interrogation, partagée par de nombreux écrivains de l'émigration, sur les destinées historiques de la Russie, sur les racines historiques du désastre contemporain – d'où la parenté de ces récits avec les œuvres de Lukaš sur la guerre civile (*D ŷavol*, *Goloe pole*, *Smert'*).

Laure TROUBETZKOY est professeur à l'université Paris IV-Sorbonne et membre du Centre de recherches sur les littératures et civilisations slaves.

**Dernières publications :**

« Le déclin de l'Empire romain dans le roman historique russe de Merežkovskij à Zamjatin : figures de l'héritage et de la rupture », *La Geste russe*, Publications de l'Université de Provence, 2002.

« Un autre cavalier de bronze : la statue d'Alexandre III par Paolo Troubetzkoy », *La Revue russe*, n° 22, 2003.

« Le bonheur dans les nouvelles russes de Nabokov : du défi à la panchronie », *Modernités russes*, n° 5, 2004.

## L'émigration, lieu de rencontres culturelles : le Studio franco-russe, « tribune libre »<sup>1</sup> des années 1930

Tatiana VICTOROFF

Université Strasbourg II-Marc Bloch

Les rencontres entre écrivains et penseurs russes et français dans les années 1930 (Nadežda Tèffi, Mark Aldanov, Gajto Gazdanov, Marina Cvetaeva, Nina Berberova, etc., d'une part et André Malraux, André Maurois, Gabriel Marcel, etc., de l'autre) rendues possible par l'émigration russe, ont été un événement culturel majeur. Dans le cadre du Studio franco-russe, qui en était le lieu privilégié, divers sujets culturels étaient librement débattus dans la double perspective du regard russe et du regard français. Les sténogrammes de ces soirées ont été publiés par Marcel Péguy dans les *Cahiers de la Quinzaine*, qui sont devenus une rareté bibliographique.

Dans notre communication nous chercherons à montrer, à partir de l'étude analytique de trois de ces réunions, qui abordent des questions de civilisation (« Orient et Occident »), de littérature (« Le symbolisme français et le symbolisme russe ») et de spiritualité (« Le renouvellement spirituel en France et en Russie »), comment à travers ces débats, considérés au début comme un simple « échange de vue sincère et profond », les visions tendent à « se rejoindre sur certains points »<sup>2</sup> dans le contexte d'un « héritage culturel unique ». L'importance de ces rencontres est sensible à travers leur écho dans la presse de l'émigration russe (*Poslednie Novosti, Vozroždenie, Segodnja, Rossija i Slavjanstvo*) et la

---

1. Wsevolod de Vogt, *France et Monde*, XXII-1, p. 10.

2. *L'Orient et l'Occident*. Neuvième cahier (XX<sup>e</sup> série), 5 juin 1930, *Cahiers de la Quinzaine*, Paris, 1930, p. 61.

presse française (*France et Monde*) et par la publication en français d'une série d'auteurs russes.

Pour la première fois, la recherche d'une possible « compréhension réciproque » n'est pas seulement le fait d'individualités comme Boris Zajcev, Grigorij Adamovič, Nikolaj Berdjajev, Georgij Fedotov, Paul Valéry, Georges Bernanos, Jacques Maritain, dans le cadre de rencontres privées, mais fait l'objet de discussions dans des cercles culturels assez larges sous la forme de conférence où, selon l'espoir des participants, « les rencontres des écrivains pourraient préparer les rencontres des littératures » (Nikolaj Daškov).

Ainsi se précise l'enjeu principal de ces échanges, quelle que soit leur intention initiale – de la connaissance littéraire à la « collaboration intellectuelle » (Igor' Goleniščev-Kutuzov), jusqu'à l'« espoir d'un rapprochement » (Vladimir Vejdle) – le centre de gravité de la littérature russe se trouve projeté, et essaie de s'inscrire, dans l'« espace littéraire mondial », où Paris demeure la capitale universellement reconnue et « donne l'existence littéraire aux écrivains des pays les plus éloignés des centres littéraires »<sup>3</sup>.

Tatiana VICTOROFF est maître de conférences en littérature comparée à l'université Strasbourg II-Marc Bloch.

Docteur de l'université d'État de Moscou en littérature étrangère, elle a consacré sa thèse à la *Typologie du genre du Mystère dans les dramaturgies anglaise et russe de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle* (Ch. Williams, D. Sayers, Ch. Fry et E. Kuzmina-Karavaeva).

---

3. Pascale Casanova, *La République Mondiale des Lettres*, Seuil, 1999, p. 230.

### **Dernières publications :**

« Les “ courts-métrages ” littéraires comme forme d’actualisation de la mémoire : *Le Maître de Musique* d’Alexis Remizov » (Colloque *Littérature de l’exil, épreuve de la fiction*, 23 mai 2003, INALCO). Le texte est publié en ligne sur le site : <http://www.vox-poetica.org>

« La “ Cité Nouvelle ” : entre utopie et incarnation » (Colloque international *L’idée du bonheur dans la modernité russe*, université Lyon III, 2-4 avril 2003). À paraître dans *Modernités Russes*, 2004.

« Influences françaises dans l’œuvre poétique d’Elizabeth Kouzmina-Karavaeva » (Colloque international *Poésie russe – Poésie française*, université Paris IV-Sorbonne, 14-16 mars 2002). À paraître dans les *Actes du colloque*, 2004.



## SIGLES

CECSC : Centre d'Études Slaves Contemporaines Rattaché à l'ILCEA : « Institut des Langues et Cultures de l'Europe et d'Amériques », EA 613, université Stendhal-Grenoble III.

CRECLECO : Centre de Recherche en Epistémologie Comparée de la Linguistique d'Europe Centrale et Orientale, université de Lausanne.

CRIMS : Centre de Recherches Interculturalité et Monde Slave Rattaché à LLA : « Lettres Langages et Arts », EA 803, université Toulouse II-Le Mirail.

CRLV : Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages, EA 2581 Équipe d'accueil de l'École doctorale III (ED 0019) « Littératures françaises et comparée », université Paris IV-Sorbonne.

CRRR : Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques, université Blaise Pascal-Clermont II.

GRER : Groupe de Recherche sur l'Émigration Russe.

EHESS : École des hautes Études en Sciences Sociales.

IRICE : « Identités, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe », UMR 8138 École doctorale II (ED 0188) « Histoire moderne et contemporaine », université Paris IV-Sorbonne.

LARHRA : Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes , UMR 5190, université Lumière-Lyon II.

RESEA : « Religions, Sociétés Et Acculturations », équipe du LARHRA.



TABLE DES MATIÈRES

Alexandre I <sup>er</sup> dans l'historiographie russe du XIX <sup>e</sup> siècle et du début du XX <sup>e</sup> siècle Korine AMACHER.....	7
Les marqueteries langagières des <i>Chemins nocturnes</i> de Gajto Gazdanov Gayaneh ARMAGANIAN-LE VU .....	9
Disciples et transfuges du Théâtre d'Art de Moscou Marie-Christine AUTANT-MATHIEU .....	13
Une ombre au tableau ? La réception de la mort de Radiščev dans le contexte des premières années du règne d'Alexandre I <sup>er</sup> Rodolphe BAUDIN.....	15
L'itinéraire intellectuel de Pavel Muratov Danièle BEAUNE-GRAY .....	17
L'Avant-garde russe dans l'Atelier du Père Castor : N. Parain, H. Guertik, A. Exter, F. S. Rojankovski Marianne BESSEYRE et Marie-Thérèse GOUSSET .....	19
Дискурс русской эмиграции о Есенине (Le discours de l'émigration russe sur Essénine) Наталья ШУБНИКОВА-ГУСЕВА Natalia CHOUBNIKOVA-GOUSSEVA .....	23
Activisme politique et militaire dans l'émigration russe : réalité ou sujet littéraire ? À propos du « Bratstvo Russkoj Pravdy » (BRP) après sa « disparition » Wim COUDENYS .....	27
La vision russe de la France : l'évolution de l'image de l'autre ou les réflexions sur soi ? D'après des documents privés (1814-1825) Maya GOUBINA .....	29
Mémoires et journaux intimes des femmes russes rédigés en français dans le premier quart du XIX <sup>e</sup> siècle : aspects religieux et linguistiques Eléna GRETCHANAÏA.....	33

Boris Vildé et Anatole Lewitsky, émigrés russes, ethnologues au musée de l'Homme, organisateurs du premier réseau de résistance Anne HOGENHUIS.....	37
Les rapatriés russes de Chine : l'itinéraire de l'écrivain Natalija Il'ina Véronique JOBERT.....	39
L'image d'Alexandre I <sup>er</sup> en France sous la Restauration : du culte à l'oubli Eléna JOURDAN .....	43
Le mal du pays dans la poésie de l'émigration russe : Marina Cvetaeva et Vladimir Nabokov Ludmila KASTLER.....	47
La triangulaire « Russie », « exil russe », « culture d'accueil » : le prisme occidental non assumé de l'eurasisme Marlène LARUELLE .....	51
Ivan Sergeevič Gagarin, fondateur de la Bibliothèque Slave René MARICHAL.....	55
Le Centre Saint-Georges, trait d'union entre Orient et Occident Georges MARTINOWSKY.....	57
La censure sous Alexandre I <sup>er</sup> vue par un diplomate français Véra MILTCHINA .....	59
Русские эмигранты в Лионе (1920-1945) (Les émigrés russes à Lyon) Лев МНУХИН, Lev MNOUKHINE .....	61
Lieux, réseaux et pratiques de l'élaboration culturelle : les enjeux de la formation Corine NICOLAS.....	65
Difficultés et fécondités d'une rencontre. Catholicisme et orthodoxie à l'épreuve de l'émigration russe Laura PETTINAROLI.....	69

L'Europe vue par le tsar Alexandre I <sup>er</sup> : nature, contours géographiques et organisation politique de 1804 à 1818 Marie-Pierre REY .....	71
La science intégrale eurasiste : origines intellectuelles et idéologiques Patrick SÉRIOT .....	75
Les dernières années de la vie de Sénac de Meilhan (1801-1803), d'après sa correspondance inédite avec le comte Razumovskij et le prince de Ligne Alexandre STROEV .....	77
Il'ja Fondaminskij (1880-1942) dans les camps allemands : regards sur le passé, regards sur l'avenir Nikita STRUVE .....	81
Lectures de Marcel Proust dans l'émigration russe Gervaise TASSIS .....	83
Entre mythe et histoire : la prose historique d'Ivan Sozontovič Lukaš Laure TROUBETZKOY .....	85
L'émigration, lieu de rencontres culturelles : le Studio franco-russe, « tribune libre » des années 1930 Tatiana VICTOROFF .....	87
SIGLES.....	91